

CONDUITE DU TROUPEAU & METHODES ALTERNATIVES



Février 2009

BOVINS

Paul Polis – Docteur Vétérinaire

Web : <http://www.giezoneverte.com>

Objectifs du stage

Découvrir ou redécouvrir

- 1) les bases fondamentales de la nutrition et de la santé des bovins**
- 2) Certaines règles méconnues ou oubliées de l'alimentation des ruminants**
- 3) des techniques originales d'élevage**
- 4) des méthodes de soins par les médecines alternatives en complément ou en remplacement de la médecine vétérinaire classique**

En somme, un stage avec des effets positifs mesurables :

- diminution du coût de l'alimentation, quels que soient la race, le niveau de production du troupeau et la nature de la ration
- Diminution des frais vétérinaires : médicaments et honoraires
- Sérénité retrouvée chez un bon nombre **d'éleveurs**

SOMMAIRE

CONDUITE DE TROUPEAU BOVIN.....	4
ET METHODES ALTERNATIVES.....	4
Introduction.....	4
La forteresse assiégée.....	4
Dédramatiser la vie.....	5
Santé (à votre..).....	5
Langage de la maladie.....	5
Maladies naturelles.....	6
Maladies artificielles.....	6
Dynamique de la santé.....	6
Agro-écologie.....	6
<u>SCHEMAS</u>	
APPARITION D'UNE MALADIE.....	9
SENSIBILITE – TOLERANCE.....	10
ADAPTATION – RESISTANCE.....	10
LES FACTEURS D'ELEVAGE.....	11
Définition.....	11
L'éleveur.....	11
Le climat.....	11
L'espace.....	11
La concentration.....	11
L'animal.....	12
L'alimentation.....	12
Bases de l'alimentation :.....	13
SCHEMAS	
FACTEURS DE RISQUES.....	14
CAUSES DES PATHOLOGIES.....	15
LA VACHE.....	16
PREVENTION.....	17
Prévention au sens conventionnel.....	17
Prévention globale.....	17
Quelques définitions et messages généraux.....	18
RUMEN OU PANSE D'UN RUMINANT.....	19
CONSEILS POUR UNE MEILLEURE.....	20
ALIMENTATION DU TROUPEAU.....	20
Messages importants concernant l'alimentation :.....	20
Quelques messages sur la qualité du foin :.....	22
Quelques signes alimentaires caractéristiques.....	23

LE SEVRAGE TARDIF /	28
Quelques messages au sujet du parasitisme :	30
OBSERVATION DES ANIMAUX	32
MEDECINES ALTERNATIVES	33
A - Médecines de la matière	33
PHYTOTHERAPIE.....	33
AROMATHERAPIE	33
B - Médecines énergétiques.....	34
ACUPUNCTURE.....	34
OSTEOPATHIE	34
HOMEOPATHIE.....	34
TROUSSE DE BASE HOMEOPATHIQUE	36
Quelques messages au sujet du tarissement.....	39
PREVENTION ET SOINS ALTERNATIFS	40
PREVENTION.....	40
SOINS CURATIFS	41
LA GRIPPE BOVINE.....	43
Liste non exhaustive d'adresses d'organismes et laboratoires.....	44
ANALYSE - DYNAMIQUE DE DIGESTION	46
PILTEST.....	47

CONDUITE DE TROUPEAU BOVIN ET METHODES ALTERNATIVES

Introduction

Soyons clair : l'alternative, ce n'est pas de remplacer les antibiotiques par Panacée-universelle 7CH ou par bouillon d'ortie à la sarriette !!!

L'alternative, c'est d'abord, TOUJOURS, surtout **dans la tête**. C'est acquérir un autre regard sur le vivant, l'élevage, les problèmes de la vie, de la santé.

Donc **la culture avant l'agriculture...**

Nous partageons tous une même culture « agricole », sorte de pensée unique imposée depuis une cinquantaine d'années, imposée à tous, au nom du progrès (des cours de la bourse), à travers les formations scolaires, les revues professionnelles, les concours, les manifestations, les organisations, et autres foires...

En résumé :

- croissance indéfinie des productions
- intensification des productions
- élimination des paysans
- recours inégaux à l'injustice des primes
- consommation recommandée d'intrants industriels

La forteresse assiégée

Dans cet univers, où tous les pouvoirs ont été délégués par les paysans aux techniciens, l'éleveur vit entouré d'ennemis d'autant plus redoutables qu'ils sont pour la plupart invisibles : virus, microbes, parasites, champignons microscopiques, ... contre lesquels il lui faut se défendre en permanence par la mise en place de stratégies de luttes, toujours recommencées, visant à se débarrasser de ces coriaces adversaires ! Une culture agricole, technicienne et médicale qui s'exalte en termes militaires : éliminer, éradiquer, détruire, frapper fort, frapper longtemps, établir des barrages, stimuler les défenses, sélectionner les meilleurs... Une mentalité de forteresse assiégée ! Une culture où les écoles d'agronomie et de médecine vétérinaire empruntent en permanence leur langage à l'école militaire....

Cette « idéologie » qui se prétend « bon sens » est entretenue par la propagande systématique des laboratoires industriels fabricants de produits à vocation chimiothérapiques. Propagande qui constitue, hélas, la seule « information » de masse délivrée aux éleveurs et aux intervenants d'élevage à travers revues et journaux professionnels répétant, justifiant jusqu'à la nausée, le message publicitaire des annonceurs qui sont leurs vrais propriétaires... Et tout cela avec la complicité active ou passive des systèmes d'enseignement et de recherches.

Un seul principe de base :

- « un bon indien est un indien mort » Général Sheridan !
- « un bon microbe est un microbe mort » Général Pasteur !
- « Un bon parasite est un parasite mort » général Hyvaumaik !...

Dé-dramatiser la vie

L'alternative est d'abord une approche globale de l'activité agricole à travers toutes les interactions complexes, permanentes et nécessaires qui relient entre eux sols, végétaux, animaux et micro-organismes. Les derniers constituants, et de loin, les plus nombreux et les plus importants acteurs du monde vivant.

L'état de santé de l'être vivant sera donc le résultat de l'équilibre dynamique établi entre l'individu, ses diverses conditions de vie (climat, espace, alimentation, stress...) et les multiples commensaux qui partagent nécessairement, en permanence et DEPUIS TOUJOURS sa niche écologique. L'individu ne peut exister et n'a d'ailleurs jamais existé SANS ses commensaux.

Une brebis, une vache, une poule, sans virus, sans microbe et sans parasite, cela n'existe pas ! Surtout, cela ne fonctionne pas ! La vie est toujours multiple et partagée.

Parasites, microbes, virus et toute cette sorte de chose....

Au secours ! Qu'allons nous devenir sans nos seringues chéries (substitut phallique ?), nos antibiotiques, nos vaccins et nos anti-parasitaires !!!?

D'abord, il faut arrêter d'avoir peur. L'arbre ne doit pas cacher la forêt : les organismes BIOGENES sont bien les plus nombreux. (exemple de la mamelle, histoire des parasites de ruminants...). Il est judicieux de remplacer la guerre totale par l'usage de la symbiose et de la collaboration chaque fois que cela est possible.

Santé (à votre..)

Nous pouvons tenter de définir la santé comme un état dynamique, changeant, instable qui assure à l'être vivant la meilleure expression de ses capacités de croissance, de relations sociales, de reproduction et de bonheur.

Nous pouvons et devons admettre que tous les êtres vivants (domestiques ou sauvages, libres...) ont des besoins environnementaux, alimentaires et psycho-comportementaux qui déterminent leur bien-être et qui sont fixés par une très très longue histoire d'évolution naturelle et biologique sur la terre. Il s'agit de les connaître et de les respecter.

L'objectif de l'élevage visera donc à garantir autant que faire se peut la santé de nos animaux pour leurs permettre de produire ce « plus » que nous leurs demandons.

Langage de la maladie

La maladie est une réponse de l'organisme vivant à ses conditions d'existence. Pour être en bonne santé, il faut être malade de temps en temps particulièrement pendant la jeunesse et la croissance où se font l'apprentissage de la résistance et la mise au point du système immunitaire...

La maladie, « ce que le mal a dit », est un langage et chacun est malade à sa façon, selon sa nature, son caractère et ses caractéristiques propres.

En élevage, on peut l'assimiler à un télégramme que les animaux adressent à leur éleveur : « STOP cher patron STOP ici, c'est le baigne STOP fait quelque-chose STOP » signé, par ordre : pasteurella taratata ou ostertagia tralala...

La maladie n'est ni une honte ni un malheur dont nous ne serions que les pauvres victimes, c'est une manifestation de la vie, de notre vie.

Maladies naturelles

Nos espèces domestiques sont anciennes sur la terre et leur mise au point sur la longue durée a intégré toutes sortes de problématiques à affronter et de moyens d'y faire face : la sélection naturelle des populations a construit les résistances : les hivers trop froids, les étés trop secs, les pluies, les périodes de famines, les blessures, les chagrins, etc...ce n'est pas nouveau !

Les maladies naturelles sont les manifestations des troubles de santé que l'animal peut exprimer et affronter lorsque son mode de vie est en rapport avec son potentiel historique.

Ex : coup de froid, mammites à la disparition du veau...

Maladies artificielles

Par opposition, nous désignerons ainsi toute pathologie ou dérèglement généré essentiellement par les choix techniques des modes d'agriculture intensive : concentration des animaux, alimentation artificielle, stress comportementaux...

Ex : infestation parasitaire massive...

Dynamique de la santé

Chaque organisme vivant peut être caractérisé par une sensibilité particulière aux conditions du monde où il vit et des talents particuliers pour y faire face. Lorsque ces conditions deviennent difficiles, il y aura effort d'ADAPTATION, l'animal agit en utilisant et stimulant ses moyens propres. Mais si les conditions s'altèrent encore davantage, les limites de sa TOLERANCE seront atteintes puis dépassées. Viendra alors le temps de la RESISTANCE. Celle-ci implique une mobilisation de tout l'organisme qui se fait aux dépens des autres activités de la vie (production, reproduction, engraissement...). L'animal alors subit ses conditions de vie en essayant de sauver sa peau. Quand la résistance est dépassée, voici venu le temps et l'espace du discours pathologique, de la maladie avec ses lieux d'expression et ses intermédiaires (« pathogènes »).

Toute maladie est une plus ou moins longue histoire.

On ne soigne pas les maladies, on ne soigne que des malades ! Mais ceci est une autre...histoire.

Agro-écologie

Une agriculture proprement humaine, sociale ne peut séparer le QUE PRODUIRE du COMMENT PRODUIRE et du POURQUOI PRODUIRE. Elle repose sur une conception globale du métier de paysan défini dans son époque et sa culture et basée sur une morale.

Au diable les « exploitations agricoles » ! Dans une exploitation, il n'y a que des exploités et des exploités ! Tristes statuts pour l'homme et l'animal.

Et Vive l'élevage ! Car élever c'est à la fois grandir et réaliser ses possibilités en respectant les exigences biologiques naturelles des espèces et en liant en permanence sols, végétaux et animaux considérés comme un unique et précieux ensemble écologique.

La terre que nous habitons ne nous appartient pas. Ni au Crédit Agricole ! Ce sont nos enfants qui nous la prêtent comme l'expriment si justement les indiens d'Amérique. Il y a mieux à léguer aux générations futures qu'une eau polluée propriété de transnationales, des animaux dégénérés et malades chroniques, des sols épuisés, des pathogènes multirésistants, des OGM dispersés...

Pour cela, il semble plus que nécessaire que le paysan-éleveur récupère et assume toutes les responsabilités déléguées à des « spécialistes patentés » et de plus en plus nombreux depuis l'intensification et l'industrialisation de l'agriculture et de l'élevage.

SANTE :

Etat durable de bien être,
d'équilibre et de résistance d'un organisme

ETAT

Mal être

Des animaux

De l'éleveur ?

Maladies :

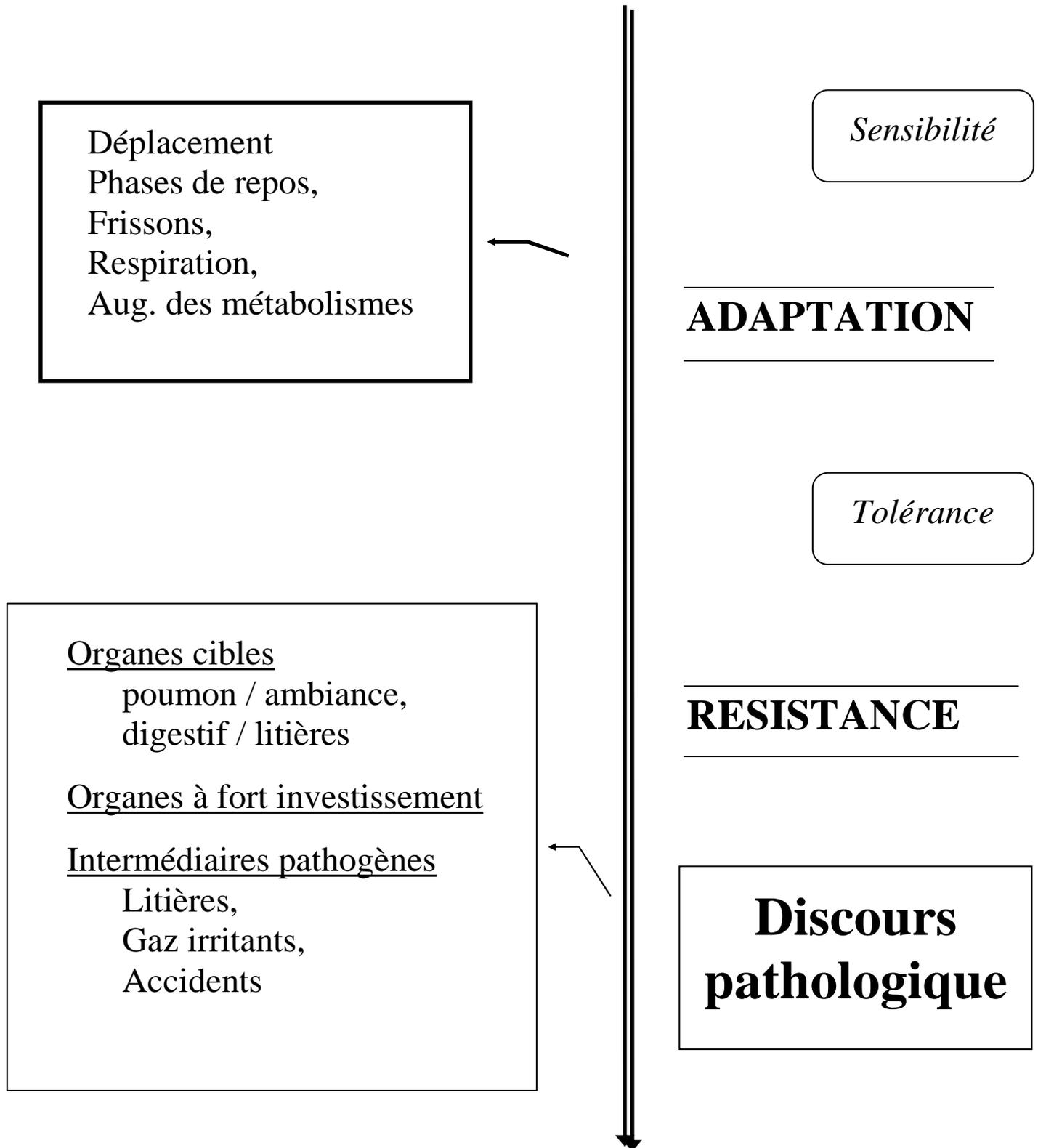
d'organisation,
Economiques,
de production,
organiques

CONSTAT

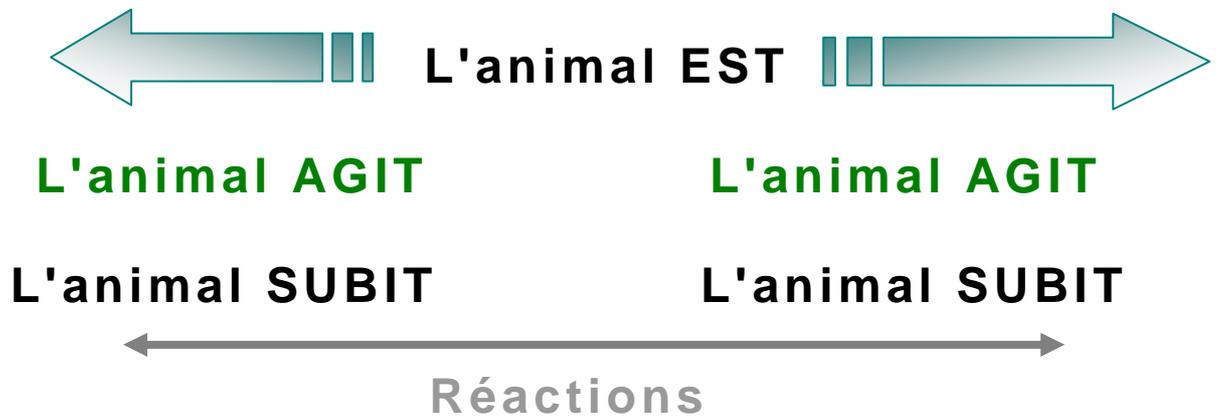
MALADIE :

Etat de mal être,
de déséquilibre et de sensibilité aux agressions

APPARITION D'UNE MALADIE



SENSIBILITE – TOLERANCE ADAPTATION – RESISTANCE



Des causes : en association multifactorielle

Pourquoi ?

Facteurs de risques, causes

**Discours
pathologique**

Evolution de l'élevage,
de l'éleveur, du
consommateur ?

Pour quoi ?

Des événements : en cohérence de sens

LES FACTEURS D'ELEVAGE

Définition

Toute approche d'un élevage nécessite de prendre en compte toute une série de facteurs objectifs et subjectifs qui interagissent avec nos observations. Une meilleure connaissance des facteurs les plus déterminants et limitants accroît l'acuité du regard et la compréhension de l'observation. L'éleveur est souvent très « intérieur » aux problèmes de son travail : il en ressent les détails mais il a aussi besoin d'une vision plus globale. La confrontation positive de ces deux regards (intérieur et global) est très efficace dans la compréhension du réel et de sa complexité.

L'éleveur

C'est bien évidemment le facteur principal.

Caractère, psychologie, culture, philosophie, influence des parents et des proches, relations de voisinage, partage éventuel de l'expérience et des savoirs locaux, ... poids de la routine. Comment se positionne t-il par rapport à la pensée dominante, au conformisme de sa profession et de son milieu, aux normes générales imposées du nord au midi par toutes les superstructures techniciennes qui cernaient l'activité agricole ? Qu'en est-il de ses ambitions ? Que veut-il prouver à lui-même ? Aux autres ?

Tous ces éléments, entre autres, déterminent sa relation avec son troupeau, sa sensibilité aux problématiques de santé, sa pratique des soins. Troupeau dont il doit être, chaque jour, le guide et le maître.

Le climat

Il s'agit ici des caractéristiques très régionales, locales, voire « micro-climat » ! Interactions entre relief, types de sol, météorologie, couvert végétal. Orientation des bâtiments par rapport à l'ensoleillement, aux vents dominants, à la pluie... Qualité géo-biologique des lieux.

Dans le langage courant : les coups de froid, les coups de chauds. Nombreuses causes étiologiques dans le mal-être des jeunes...

L'espace

Au sens le plus large, ouvert ou fermé : ambiance, lumière, bruits, volume et surfaces réelles disponibles ...L'espace est **le lieu de la vie sociale** du troupeau. L'animal y trouve son confort et son équilibre. Le pâturage avec la qualité et la disponibilité des points d'abreuvements, des ombrages et des abris naturels. La bergerie qui n'est ni une glacière ni une prison. Bien sûr, il y a des normes à connaître mais comme toutes les normes (normal) elles sont arithmétiquement justes et biologiquement fausses ! (B. Giboudeau)

La concentration

Le productivisme en élevage induit, provoque, développe inexorablement la concentration des animaux bien au-delà des caractéristiques naturelles d'espèce. Dans les camps de concentration ruraux, l'animal est réduit à un objet productif estampillé (la boucle)

assorti de quelques besoins primaires standardisés (boire, manger, dormir...) dans une prison le plus souvent métallique sans contact avec les humains. Cet état de fait détruit la vie sociale et la sensibilité individuelle des animaux contraints de vivre dans l'extrême promiscuité et le piétinement continu des déjections. Cette situation transforme aussi le regard de l'éleveur mué en gardien de prison dont la sensibilité s'émousse pour pouvoir supporter l'ambiance et le travail. On méprise toujours ce que l'on tient enfermé !

Plus les animaux sont nombreux, moins ils existent ! Le premier indice de concentration excessive est le manque de propreté corporelle : réponse à un environnement non adapté.

Le système concentrationnaire aggrave, multiplie, invente même les pathologies. Exemple : le parasitisme est dramatisé par les conduites d'élevage.

L'animal

Comment le définir ?

Vision économiste : réduit à sa production, GMQ, litre de lait, taille de portée...

Vision technocratique : réduit à ses besoins fondamentaux, litres d'eau, d'air, kilos d'aliments, mètre carré...

Vision médicale : réduit à des normes, température, rythme respiratoire, cardiaque...

Visions toujours réductrices !!! Purement utilitaires. Rappel joyeux : nous sommes Tous, eux et nous, TOUS des anormaux !

Les ruminants domestiques sont des êtres sociaux conditionnés par une très longue histoire naturelle pour vivre en groupe organisé sur un espace suffisant. Ce qui signifie l'existence d'une hiérarchie sociale nécessaire à tous et à chacun. L'équilibre et l'organisation du groupe est un facteur essentiel de la santé et de la résistance aux maladies.

Il est important de visualiser l'effet troupeau et de connaître la position des « maîtresses » et des sentinelles.

L'alimentation

C'est un facteur absolument essentiel chez les ruminants.

On peut représenter la DYNAMIQUE DE DIGESTION comme une partie à trois joueurs :

1. l'animal
2. l'éleveur
3. les aliments

L'éleveur. Il a des objectifs économiques et des « impératifs » de production. Trop souvent il fait un choix de rationnement, pâturages, semis de céréales, types de récoltes de fourrages, plus influencé par la « mode agricole » imposée par les structures techniques, le système des primes et les publications professionnelles et publicitaires que par les caractéristiques particulières de son domaine agricole.

Les aliments. Caractérisés par de grands nombres de normes et de précisions chimiques élaborées par la recherche techno scientifique en particulier de l'INRA (VMM) au service de tous les lobbies agro-industriels. Mais que savons-nous de leur digestibilité biologique et non pas chimique (exemple des UF et de l'azote) ? Que faire face à des aliments du commerce élaborés selon des critères théoriques et fabriqués selon les cours de la bourse de New York pour garantir la meilleure rentabilité ...au fabriquant ! L'état des stocks.

L'animal. Caractérisé par les particularités incontournables de sa physiologie construite au cours d'une longue histoire millénaire de présence sur la terre. Caractérisé par ses capacités de régulations face aux aléas naturels des sources d'alimentation et à la variabilité de celles-ci. La rumination est un phénomène complexe et impérieux qui rythme et oriente toute la vie de l'animal, brebis, chèvre, vache. Il convient de la comprendre et de la respecter.

Bases de l'alimentation :

Ingérer les aliments : temps, volume, forme, résistance
Assimiler les aliments : découper, transformer, reconstruire
Digérer les aliments : intégrer les nutriments en soi, rejeter déchets et surplus

Pour
Construire : os, peau, muscles, laine, poils, sabots, sang,....
et
Produire : fèces, urines, lait, viande et facteurs excédentaires

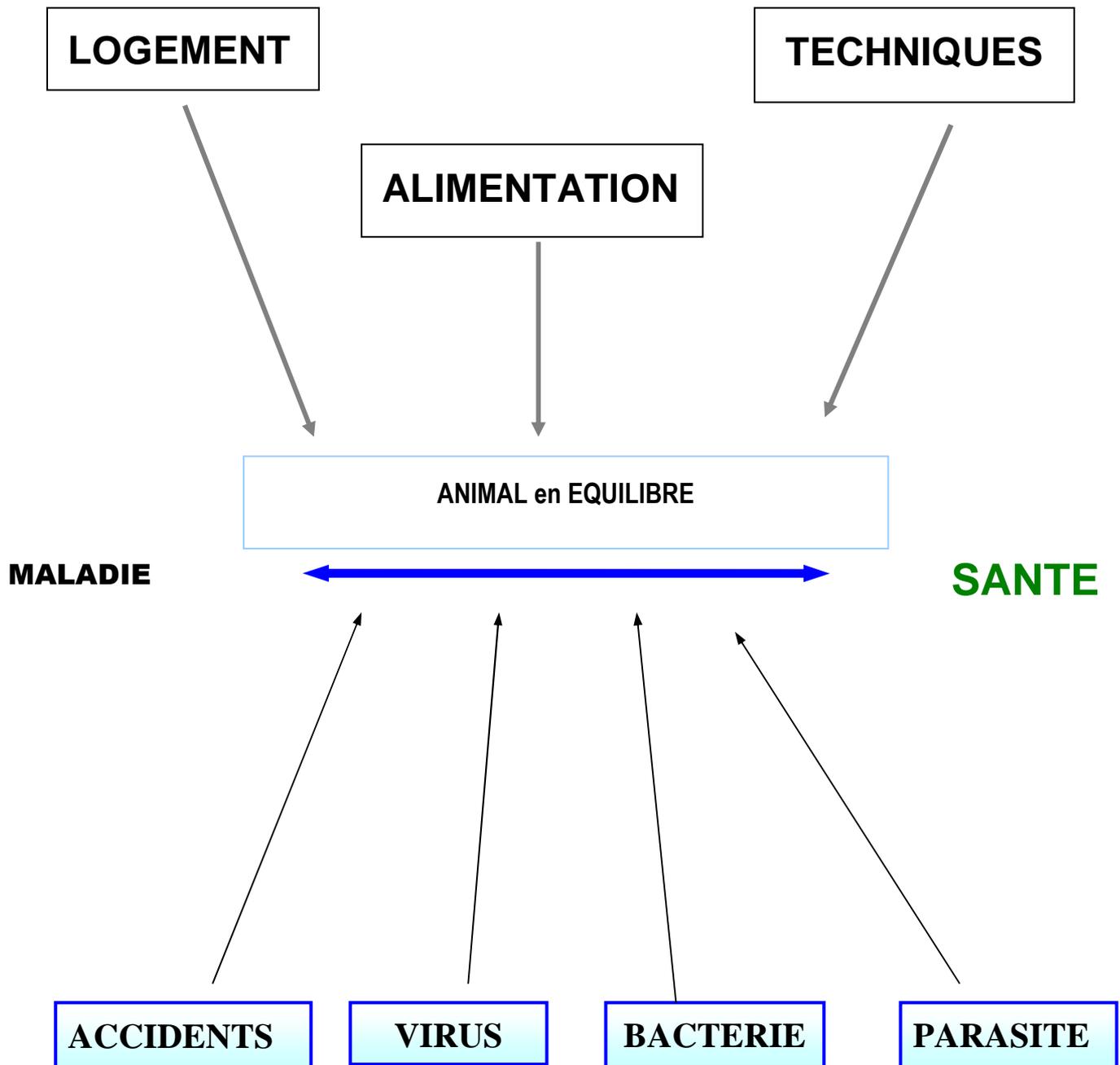
Principes fondamentaux :

- 1) manger et digérer sont deux phénomènes indépendants : on ne nourrit pas l'animal mais les populations bactériennes qui peuplent sa panse
- 2) plus il ingère, moins il digère

Caractéristiques des ruminants (petits et grands) :

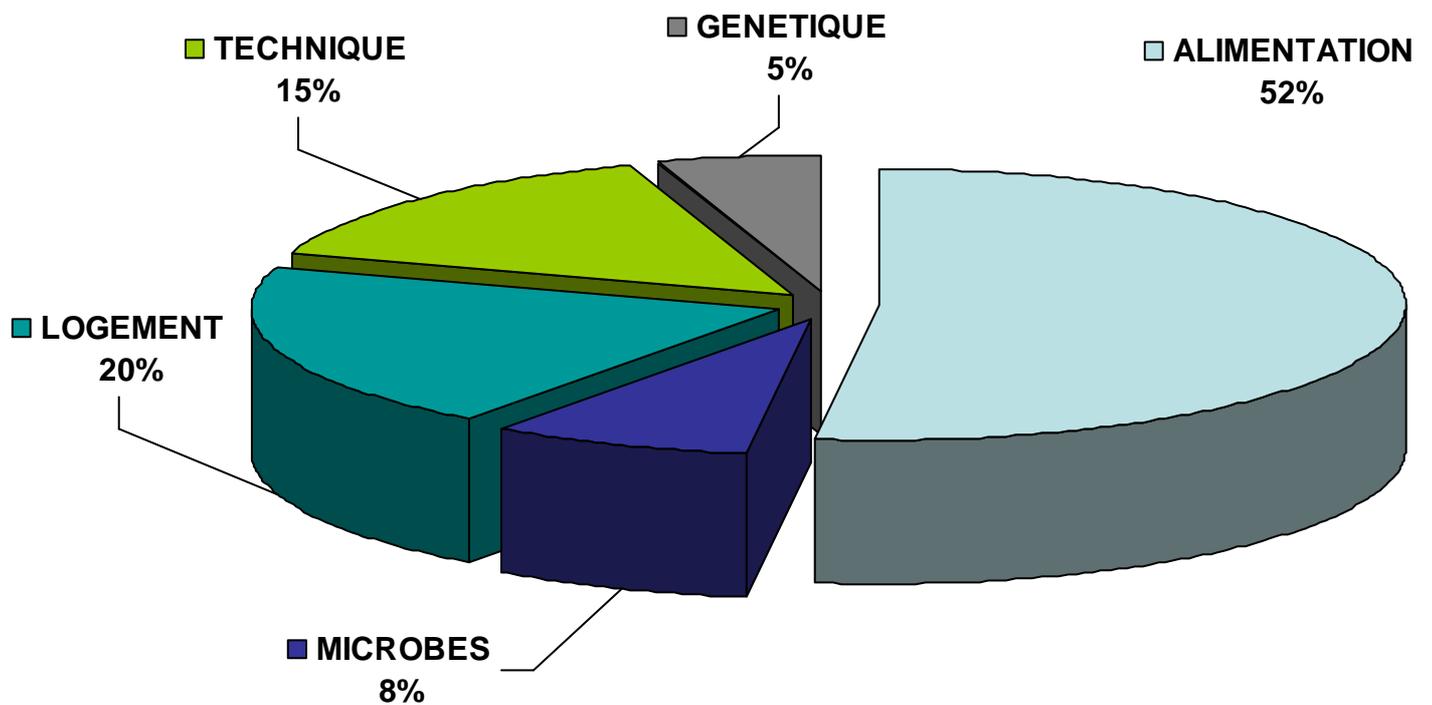
- fermentation acidogène pour assimiler la cellulose
- systèmes de régulation du ph ruminal
- qualité de digestion (fibres, cellulose, oligo-phosphore-cobalt)
- bactériologie du milieu (interne, aliments, lait, fromage, compost, sols...)
- efficacité de digestion

FACTEURS DE RISQUES



CAUSES DECLENCHANTES

CAUSES DES PATHOLOGIES



La vache

Est un mammifère herbivore, à poils, à pattes et à cornes.

Pour être

HEUREUSE

Elle doit vivre en

TROUPEAU

Hiérarchiquement organisé

Avec

De l'ESPACE et de la LUMIERE

C'est un animal latéralisé

Qui aime

Sentir, renifler, sniffer

Et

S'appuyer, pousser.

Elle fait les « 3 huit » chaque jour :

REPAS – RUMINATION – REPOS

Elle est

GENEREUSE :

Elle donne son LAIT, sa VIANDE, son VEAU, son FUMIER ...

Il faut l'**AIMER**

PREVENTION

Celle-ci est depuis quelques années un thème majeur et récurrent de la réflexion en élevage. Il est important de distinguer deux concepts : d'une part la prévention ordinaire, au sens conventionnel et d'autre part la prévention au sens global.

Prévention au sens conventionnel

Il s'agit face aux problèmes pathologiques rencontrés pendant le processus de production, d'organiser et de situer dans le temps les mesures les plus efficaces possibles dans le but de réduire la gravité des pertes (croissance, fertilité, mortalité). Nous constatons en effet que l'intensification des productions animales entraîne les éleveurs à se confronter en permanence à de multiples risques pathologiques parfois très graves. Il est donc nécessaire d'anticiper : vaccinations, métaphylaxies, anti-parasitaires systématiques, complément alimentaires médicamenteux...

Cette forme de prévention vise à pallier aux effets prévisibles non pas de pathologies naturelles mais aux aggravations « artificielles » de celles-ci générées par l'intensification elle-même. **La prévention conventionnelle s'attaque aux conséquences des modes de production sans jamais les remettre en cause.** Pour le plus grand bonheur des fournisseurs d'intrants ...

Prévention globale

Il s'agira ici de réfléchir à toutes les dimensions du problème rencontré et de chercher comment modifier les conduites d'élevage elles-mêmes pour rétablir un équilibre dynamique rendant les interventions correctrices les moins nécessaires possibles sinon inutiles. **La prévention globale remet directement en cause les modes vie et de production.** Elle concerne d'abord l'environnement (au sens large) et l'alimentation. Son objectif ne sera pas la destruction systématique et massive des commensaux ordinaires plus ou moins pathogènes qui sont de tout temps les compagnons de vie de l'animal mais la modification des facteurs d'élevage qui sont leurs sont favorables et autorisent ou provoquent leur multiplication jusqu'au stade de pathologie.

Nous veillerons tout particulièrement :

- concentration, mauvaise hygiène, stress et microbisme exagéré
- locaux inconfortables ou inadaptés.
- Nuisances géobiologiques, pollution électrique et électro magnétiques
- lumière
- ambiance, humidité, courant d'air, poussières, condensation
- qualité du sol
- alimentation
- rusticité et adaptation des animaux aux objectifs d'élevage
- etc

Quelques définitions et messages généraux

BIOGENE	=	qui engendre la VIE.
COPROLOGIE	=	analyse des FECES (bouses...), recherche des œufs et larves de parasites.
ETHIOLOGIE	=	origine des maladies.
HEMATOPHAGE	=	<u>qui se nourrit</u> de sang.
PATHOGENE	=	qui engendre la MALADIE, la SOUFFRANCE.
VERMICIDE	=	<u>qui détruit</u> les vers parasites.
VERMIFUGE	=	<u>qui fait fuir</u> , disparaître les vers parasites.

NB : Ne pas confondre « MALADIE » et « SYMPTOMES »



* La **santé** est un état dynamique, c'est-à-dire variable, changeant, instable qui assure à l'être vivant la meilleure expression de ses possibilités de croissance, relations sociales, reproduction et bien-être et production.

* Une **maladie** ne vient jamais au hasard .

* La **médecine** n'est pas une science mais un **art** .

* Un individu ne peut exister et n'a d'ailleurs jamais existé SANS ses commensaux (= les autres individus de son entourage dont il bénéficie de la présence sans effet « parasite »). **Sans Virus, sans parasite, sans microbe, l'individu ne peut pas vivre.**

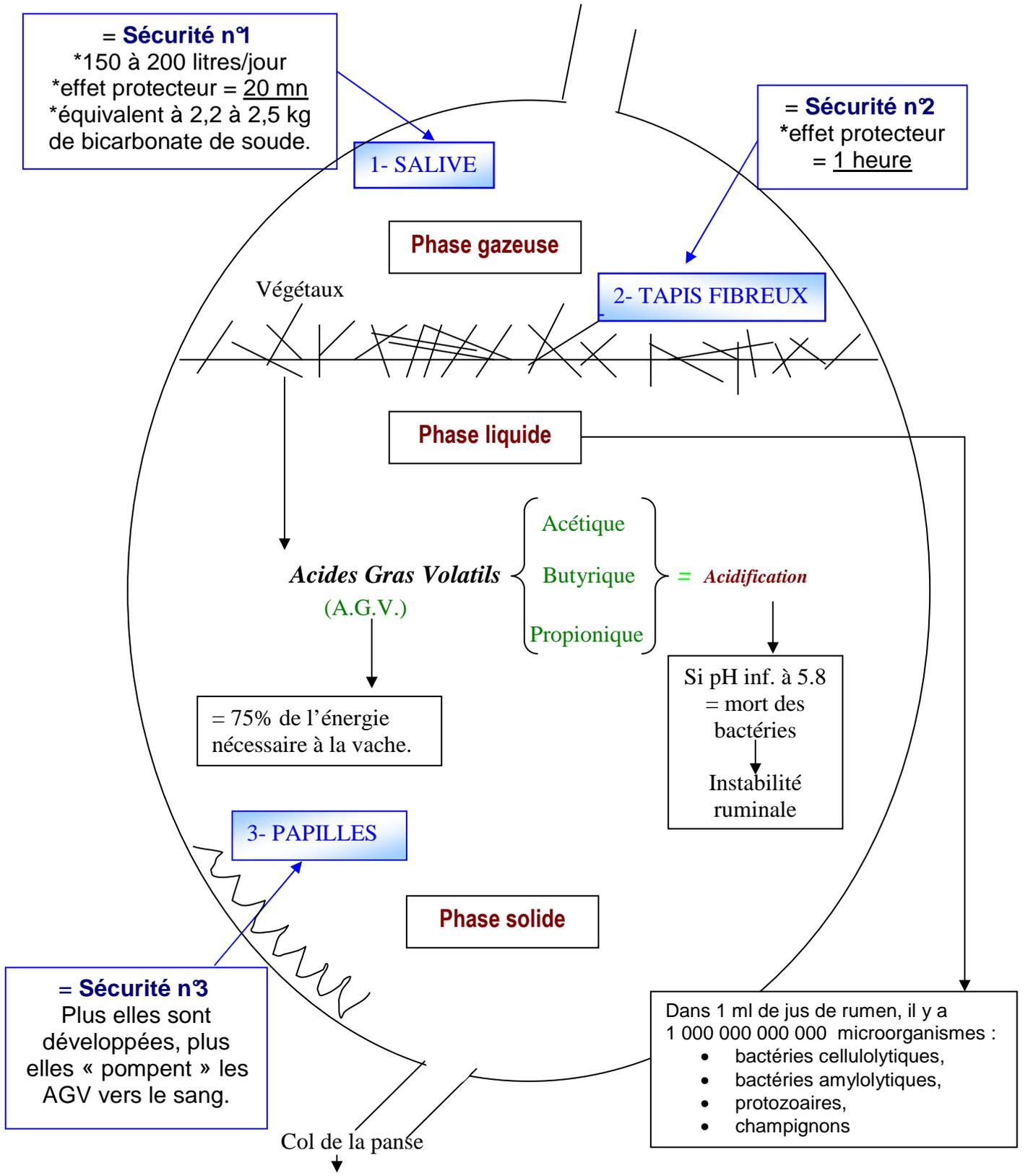
La très grande majorité des microbes qui vivent dans et avec l'individu est BIOGENE (et non pathogène). Dans la mamelle d'une vache, on dénombre 137 espèces de bactéries biogènes.

* La **maladie** constitue le moyen d'expression de l'animal pour dire à l'éleveur que quelque chose ne va pas (= **moyen d'alerter l'éleveur**). Les maladies ont toujours une histoire et il existe des maladies naturelles et des maladies artificielles.

Rumen ou panse d'un bovin

=

Cuve de fermentation d'un volume de 150 à 250 litres contenant un liquide chaud (t° de 39.5 à 40°), légèrement acide (pH 6.1 à 6.3).



CONSEILS POUR UNE MEILLEURE ALIMENTATION DU TROUPEAU

L'ALIMENTATION du troupeau est au cœur des problèmes de SANTE des animaux !!

D'où ces suggestions fondamentales

- TRAVAILLER POUR LA SANTE plutôt que S'ÉPUISER A LUTTER EN PERMANENCE CONTRE LES MALADIES,
- PREVENIR en commençant par une « remise à plat » de l'ALIMENTATION,
- AVOIR UNE AUTRE RELATION A LA MALADIE
- Vouloir remplacer une recette par une autre recette, ça ne marche pas ! Eviter donc de glisser dans la recette !

Messages importants concernant l'alimentation :

* L'éleveur « **nourrit les bactéries** » qui « **nourrissent le ruminant** ».

* Le ruminant doit manger **varié, sans varier** (1) et **pas avarié**.

(1) *le repas du soir doit être le même que celui du matin (mêmes aliments et dans le bon ordre)*

* « **Plus** un ruminant **ingère** (mange), **moins** il **digère** »,

Ou, autrement dit :

" Le ruminant **digère le mieux possible** quand elle **ingère le moins possible** ».

* Le ruminant doit **mastiquer pour saliver** et doit **saliver pour neutraliser l'acidification** naturelle qui se produit dans la panse.

* Pour augmenter la **salivation** indispensable à une bonne digestion, il faut toujours distribuer un **fouillage grossier en début de repas** (à raison de 2 à 3 kilogrammes) puis le complément de la ration.

Ce fourrage grossier améliore la digestion car il permet

- la constitution d'un **tapis fibreux** dans la panse, qui freine la descente des aliments dans la panse,
- la production accrue de salive indispensable à la régulation de l'acidité du rumen.

1 kg de foin structuré(ou de paille) permet la production de 5 litres de salive, 1 kg d'ensilage (de regain ou de concentré) permet la production de 1 litre de salive

* L'éleveur doit aussi faire en sorte de respecter au mieux le **rythme alimentaire des ruminants**:

- ingestion le matin
- repos/rumination
- ingestion en fin d'après-midi
- repos/rumination
- ingestion dans la nuit

Ainsi, en régime hivernal, pour garantir une bonne rumination, mettre les vaches « à la diète » en laissant l'auge vide entre 11 ou 12 heures et 16 heures environ.

* Par un certain nombre de signes que l'éleveur peut identifier, la vache réagit au bon fonctionnement ou au dysfonctionnement de son rumen. (voir plus loin « signes d'observations alimentaires »).

* Une vache dont la montée en lait se fait lentement, même avec une bonne préparation à la traite est souvent une vache en acidose. En effet, les ions calcium du sang qui transportent normalement l'Ocytocine sont alors mobilisés dans le rumen pour la régulation du pH → d'où moins d'ocytocine disponible.

* Les **minéraux** sont assimilés par la muqueuse de l'**intestin**. Si les fécès ne restent pas suffisamment longtemps dans l'intestin (en cas fréquents de mauvaise digestion), les minéraux partent dans le fumier.

Ainsi, avant de rajouter des minéraux dans la ration, il convient de **bien nourrir** les animaux pour qu'ils digèrent bien. L'apport ne doit pas être en continu sinon on limite le potentiel de l'animal à corriger ses carences.

Une analyse du poil ou de la laine (piltest – voir fiche à la fin du document) renseigne bien sur les carences en minéraux (mémoire de 6 mois de vie).

* Pour élever un ruminant, il faut **l'éduquer dès sa naissance** en :

- le laissant avec sa mère le plus longtemps possible,
- l'habituant à manger du fourrage grossier,
- ne distribuant pas de concentré la 1^{ère} année aux génisses futures laitières.

*NB : Pour un troupeau laitier, la technique du **sevrage tardif** avec lait – fourrage grossier - et eau à volonté donne des résultats surprenants (Voir fiche de recommandations du GIE « Zone Verte » ci-après).*

Si la vache mange et digère bien, son lait sera de bonne qualité et permettra une bonne digestion par le veau. A noter que le taux de caséine du lait est un indicateur important (plus que le TP) car il détermine la caillage du lait et son aptitude à la transformation fromagère.

* **L'herbe est un aliment vivant** avec des bactéries biogènes.

* **L'ensilage est un aliment mort**, acide, sans bactéries biogènes.

* **L'amidon du maïs et celui de l'orge sont plus lents et donc moins fermentescibles** que celui des autres céréales. Ils conviennent bien aux ruminants.

*N.B. : *« Le blé, c'est pour les poules !! »*

** l'avoine et l'épeautre ont un spectre de digestion assez large, car contenant plusieurs sortes d'amidon.*

** L'apport de céréales doit être raisonné en fonction de la ration de base (foin ou herbe riche / amidon lent, type maïs).*

* Le **regain** et l'**enrubannage** sont à classer dans la catégorie des concentrés..

* Les **ensilages trop fins** et plus généralement les **fourrages secs trop conditionnés** (cassés, hachés, broyés) sont à éviter, car ils **manquent de fibres**.

* Les techniques d'alimentation qui intègrent :

- RATION MELANGÉE,
- RATION en LIBRE – SERVICE...

facilitent vraisemblablement le TRAVAIL de l'éleveur mais sont moins adaptées à la **PHYSIOLOGIE** des RUMINANTS.

De même, l'utilisation du DAC (Distributeur Automatique de Concentrés) nécessite un réglage particulier pour que les animaux y aient accès aux bons moments.

→ A l'éleveur de le savoir et de **trouver un COMPROMIS ACCEPTABLE** entre « TRAVAIL / ORGANISATION et **PHYSIOLOGIE ANIMALE** ».

Quelques règles à retenir

1. Toujours les fibres en premier.

Autrement dit, le repas doit commencer par du fourrage à base de luzerne de façon à apporter la fibre qui fait le tapis fibreux et provoque la production salivaire.

Il apporte de plus l'azote soluble nécessaire à la fleur microbienne du rumen.

En complément énergétique, des céréales et du foin de prairie naturelle.

2. Respecter les horaires des repas

Un repas le matin. Il faut toutefois que le temps de repas soit assez long mais il doit être terminé avant midi.

Ne pas donner à manger à longueur de journée et ne pas laisser de foin à libre disposition. C'est quand il rumine et pas quand il mange que le ruminant est efficace.

Quelques messages sur la qualité du foin :

Elle s'apprécie en fonction de plusieurs critères :

- **Le pouvoir acidogène**, correspondant au % de sucres solubles,
- **Le pouvoir salivogène**, associé à sa fibrosité,
- **L'azote soluble**,
- **La bactériologie**, influencée par le maintien au champ après le pressage,
- **L'altération et la présence de moisissures.**

NB : la production de foin doit être raisonnée en fonction de la ration.

Le foin doit assurer un apport nutritionnel (« **foin énergétique** ») et permettre une bonne rumination grâce, si possible, à un apport de fibres (« **foin diététique** ») en début de repas.

La production de foin diététique remet en cause l'utilisation de certains outils de fauche, de fanage, de pressage...qui auraient tendance à « casser » les fibres.

NB : Différents autres éléments influencent la qualité du foin :

- la diversité de la flore (plantes de plusieurs espèces et pas forcément que des graminées et des légumineuses),
- la coupe à maturité : (mini 1/3 des espèces en floraison = foin plus diététique, car contenant plus de minéraux très assimilables sous forme de phytates),
- les jours en fonction du cycle lunaire et le moment de la journée,
- l'heure de coupe permettant de récupérer plus ou moins des produits de la photosynthèse.
- Le mode de conditionnement du fourrage sec : « Vrac » = idéal ; « Bottes carrées haute densité » = le moins bien.
- Le fait de laisser les balles ou bottes de foin dehors quelques jours permet la production de probiotiques, grâce à la fermentation.

Quelques signes alimentaires caractéristiques

Détails dans : « Les vaches nous parlent d'alimentation. » Dr Bruno Giboudeau. Coll. « L'Elevage Autrement ».

- * **Homogénéité** ou non des animaux (état d'engraissement, propreté, salissures des robes...).

- * **Si, en début d'après-midi**, on assiste à « un concert des cornadis qui claquent », c'est que quelque chose fonctionne mal dans le régime alimentaire du troupeau. En effet, à ce moment de la journée, 75% au moins des animaux devraient être couchés et ruminer.

- * **Le bousomètre tactile et le lavage de fécès** permettent d'estimer la **stabilité ruminale** à travers la teneur en résidus fibreux (présence de fibres longues : + de 2cm et important résidu de fibres courtes). **La présence d'écaillés de mucus** est le signe d'un transit bien régulé et d'une digestion satisfaisante.

- * **Des écoulements clairs** peuvent former des fils au nez : ce sont des signes de congestion nasale, dus à un excès de sucres rapidement fermentescibles. Dans ce cas, l'instabilité ruminale est à suspecter. **Un liseré noir** formé de poussières adhérentes peut apparaître sur le nez (si muqueuse noire, liseré clair). De même c'est un signe de congestion et d'acidose par excès de sucres fermentescibles

- * Présence de **croûtes noires autour des yeux** : Acidose par excès de sucres rapidement fermentescibles (= excès d'énergie) ainsi que l'apport irrégulier de sucres rapides. Présence de **cristaux jaunes autour des yeux** : Excès d'Azote soluble, veiller à l'apport suffisant d'énergie fermentescible et l'optimisation de l'activité bactérienne du rumen.

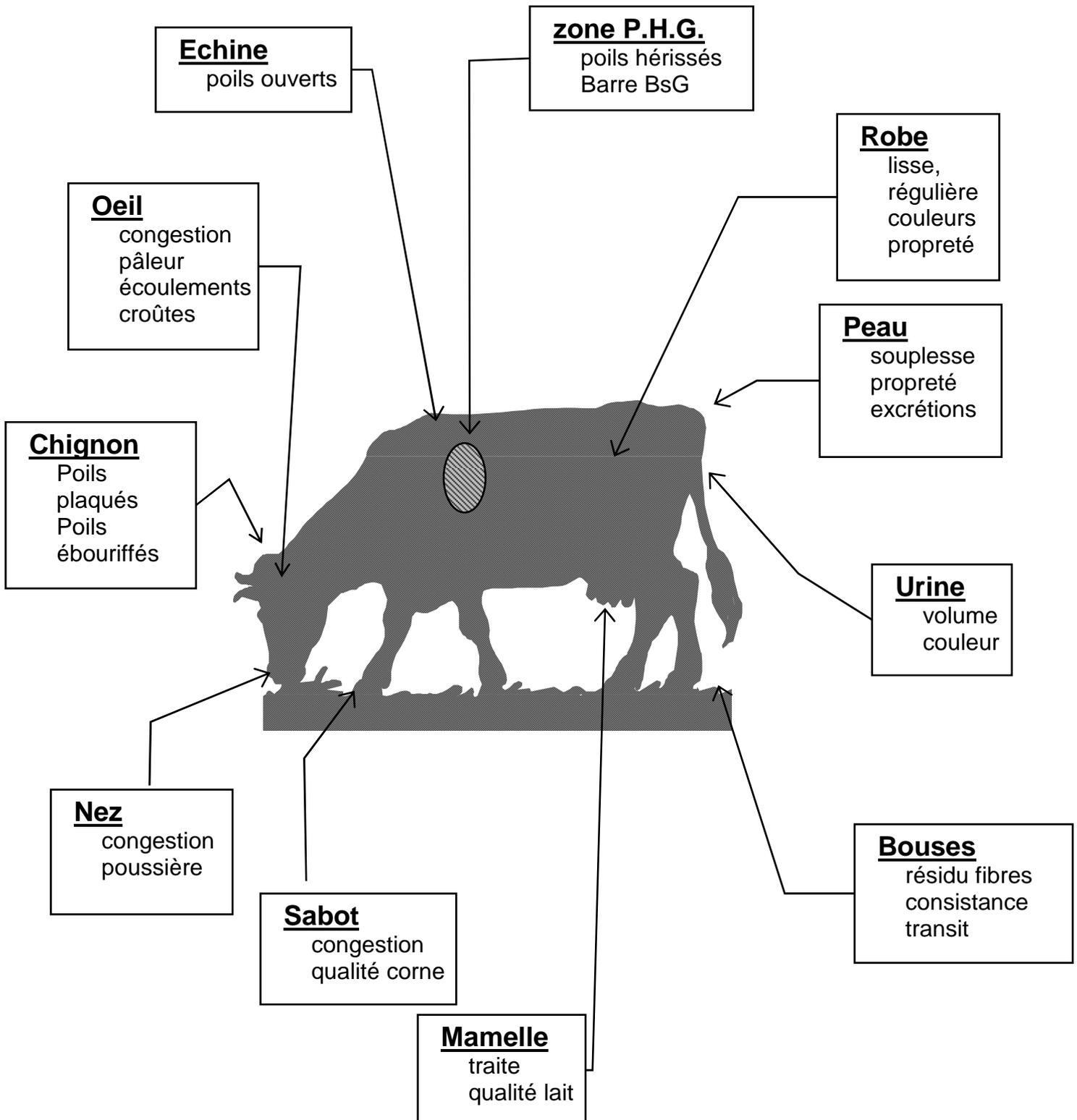
- * **Œdème des paupières** : Excès de sucres rapidement fermentescibles avec surchage hépatique par fonte graisseuse ou engraissement rapide ou déficit relatif d'azote soluble
(→ diminuer ou fractionner les apports de sucres ou augmenter la distribution de fibres).

- * **Zone de léchage derrière l'épaule** : digestion difficile – acidose.

(Voir schéma page suivante)

Site d'observation alimentaires

Les principaux endroits sur lesquels l'observateur devra poser son regard ..



L'avis de Bruno Giboudeau, nutritionniste PLM – Mai 2005

Il vous faut un foin énergétique ou diététique ?

PLM - Quel est le meilleur moment, pour récolter du foin ?

L'objectif est d'adapter la date de récolte, à la qualité de foin que l'on recherche. Foin riche en sucres ou foin fibreux ? L'éleveur doit se poser ces questions. "Quels sont mes besoins, au regard des autres ingrédients de la ration ? De la fibre ? De l'énergie ? Un peu des deux ?"

Si l'éleveur dispose déjà d'une source de fibres, il recherchera peut-être un foin riche en sucres : un foin qui va « faire du lait ». Au contraire, si son stock de fourrage grossier est vide, il recherchera un foin équilibré, fibreux, capable de faire fonctionner la panse. Ainsi faut-il distinguer deux grands types de foin : le foin diététique et le foin énergétique ?

Un foin diététique, qu'est-ce que c'est ?

Un foin diététique, c'est un foin équilibré en sucres et en tiges. Il contient un tiers de plantes à floraison, deux tiers à épiaison. A épiaison, la plante est en croissance. Elle fournit beaucoup de sucres, mais peu de tiges. A "floraison", la plante est à maturité. Elle fournit de la fibre et des oligo-éléments. Elle donne un foin moins concentré, mais plus digeste, plus « ruminophile ».

Faut-il comprendre que le foin énergétique est difficile à digérer ?

Le foin énergétique ne se suffit pas à lui-même. C'est un fourrage jeune, « bourré de sucres » et pauvre en effet mécanique, effet « tiges ». Ne pas confondre avec le taux de cellulose. En fauche précoce, au stade épiaison, voire même un peu avant (pour les graminées), il apporte de la densité énergétique. Mais ce foin de haute production laitière n'est pas équilibré. Il faudra s'en méfier. La solution passe par une distribution fractionnée, au rythme équivalent à celui d'une vache en pâture, c'est-à-dire une consommation lente. Ou bien faut-il l'associer à d'autres fourrages qui corrigeront le déficit de fibrosité : foin à floraison, paille ?

Raisonnement la première coupe en deux étapes ?

J'invite les éleveurs à ne pas faucher "tout" trop vite. Il faut savoir s'arrêter et se poser les bonnes questions. Savoir s'arrêter, par exemple, quand on a déjà fauché les deux-tiers de la surface... "Ai-je besoin de fibres, pour fixer toute l'énergie que je viens de récolter ?"

L'expérience doit permettre de juger si ce fourrage est riche en plantes jeunes. Autrement dit, si ce foin est à risque (diarrhées, acidose, boiteries, problèmes de reproduction...). En cas de doute, des analyses foin, au laboratoire, peuvent se révéler utiles, pour juger la dynamique de digestion de ce foin. Si "le déséquilibre" se

confirme, alors il faudra protéger le fonctionnement du rumen en évitant les pics d'acidose post-prandial. Une baisse de pH rapide après le repas de foin énergétique fera baisser le rendement de la ration. Même si la vache ne montre pas de signes d'acidose chronique.

Quels sont vos conseils pour la deuxième coupe ?

En deuxième coupe, en principe il y a peu d'épiaison. Mais, on travaille sur le même principe. Il faut garder à l'esprit l'évolution de la valeur digestive et nutritionnelle de la plante. Si l'on prend l'exemple de la Franche-Comté, certains éleveurs refauchent après 8 ou 10 semaines de repousse. Ils obtiennent des regains fibreux. D'autres, refauchent 3 ou 4 semaines seulement après la première coupe. A mon avis, c'est trop tôt. Une nouvelle fois, ils engrangent un fourrage très déséquilibré : l'excès de sucre apporté par le regain se cumulera à celui de la première coupe précoce. Tout est question d'assemblage à l'auge l'hiver suivant.

Certains éleveurs sortent les vaches à la pâture avant la première coupe ?

En effet, quelques semaines avant la fauche, on peut effectuer un déprimage (par les vaches) ou un étêtage (au giro-broyeur). Dans ce cas-là, le foin donnera un intermédiaire entre une première et une deuxième coupe : pousse plus lente mais volume récolté plus important. Foin idéal ? Peut-être.

Autre astuce : la hauteur de fauche de la première coupe permet aussi de préparer le volume de la deuxième coupe. Il ne faut pas avoir peur de perdre du volume en première coupe en fauchant deux centimètres plus haut, car la seconde coupe compensera. C'est peut-être un passage d'engrais économisé ?

Certains éleveurs nous disent qu'ils préfèrent faucher le soir. Que faut-il en penser ?

La répartition "sucres / tiges" varie au cours de la journée. Dans le cas d'une plante en phase de croissance, c'est le matin que le déséquilibre est le plus prononcé en défaveur de la fibre. C'est donc le matin que la plante est la plus riche en énergie. A 10h00, le pic de sève est passé. Au contraire, pour engranger un foin plus sécurisant, toujours dans le cas d'une plante en croissance, on fauchera le soir : la sève est redescendue. Le rapport "sucres / tiges" s'équilibre, pour un bon fonctionnement du rumen.

Mais attention, en période de croissance ralentie (conditions sèches, fin de période de végétation...), l'herbe récoltée le soir devient cette fois trop fibreuse. Dans ce cas, le meilleur ratio "sucres / tiges" se trouve le matin.

Ces évolutions cycliques, au cours de la journée, ne sont pas négligeables. Du soir au matin, l'écart est parfois égale à celui d'une semaine de maturité ! Nous l'avons mesuré.

Comment distribuer "deux foins" dans une même ration ?

La règle est de distribuer le foin le plus fibreux en tête de repas pour « préparer le rumen ». Ou bien les deux à la fois, à condition d'assurer un bon mélange. A l'heure de la distribution, on ne fera pas d'erreur. Le foin énergétique est réservé aux animaux en production, sous réserve d'une bonne fibrosité par ailleurs. Le foin diététique est destiné prioritairement aux veaux et vaches tarées... Pour les veaux, l'idéal serait une herbe 100 % au stade fleur.

Dans tous les cas, interdit de distribuer un foin de mauvaise qualité, aux génisses de moins de six mois et aux vaches mises à la reproduction. J'entends par foin de "mauvaise qualité", un foin moisi, chauffé, lavé par la pluie. Le risque est de ne pas assurer un développement optimal de la flore du veau. Conséquence : diarrhée, ballonnements, retard de croissance. Pour les vaches en reproduction, stérilité ou avortements.

Il est donc primordial de différencier le stockage de chaque foin : bien les identifier, bien les séparer, pour en user en toute connaissance de cause. D'un côté les foins "énergétiques", de l'autre les "diététiques", sans oublier les "mauvais" foins.

Et "l'excès d'azote soluble" que faut-il en penser ?

Plus l'herbe est jeune, plus elle est riche en sève et parfois trop riche en azote soluble, si les nuits sont froides. Trop jeune, elle pourrait induire des déséquilibres métaboliques ; faire « couler » des gestations. Mais à l'heure des premières fauches, ce problème reste secondaire, y compris avec des légumineuses. Même si ces fourrages sont riches en protéines, comme chez les graminées, c'est l'excès de sucres qui est à craindre. Avec de l'acidose, à la clé. Les foins de trèfle blanc et de trèfle violet sont les plus à risque.

A quelques jours de la fenaison pourriez-vous nous donner trois bons conseils...

1 - Limiter autant que possible la "casse" des organes de la plante. Concrètement, cela signifie utiliser le moins possible le conditionneur ; mais aussi pirouetter lentement et ne pas trop serrer les bottes. Plus on casse la plante, plus on perd de fibrosité.

2 - Préparer l'assemblage de la future ration de l'hiver en organisant ses dates de fauche et son stockage. Deux tiers de foin énergétique pour produire du lait et le dernier tiers pour assurer le fonctionnement optimum de la panse.

3 - Penser aux prairies naturelles et aux prairies artificielles multi-espèces. Elles sont plus faciles à piloter, car il y a un décalage entre la floraison des espèces précoces qui assureront la valeur diététique du fourrage et celles des espèces plus tardives qui fourniront l'énergie. Au contraire, dans une parcelle à une ou deux espèces, le passage d'un stade à un autre est parfois très rapide. Les conditions météorologiques peuvent fausser la donne. Il devient acrobatique de récolter le foin que l'on souhaite : énergétique ou diététique.

Propos recueillis par Toma Dagorn

Mon foin, salivogène ou acidogène ?

Nous analysons les fourrages, les foins y compris, en considérant la dynamique de digestion. Nous obtenons cinq notes pour appréhender la qualité du fourrage en question. Le pouvoir acidogène mesure le risque des foins énergétiques. Le pouvoir salivogène correspond à la réponse « fibres », à la capacité du fourrage à faire saliver et ruminer l'animal mais aussi à la vitesse à laquelle il sera ingéré. La teneur en azote soluble. Et enfin, une note bactériologique quantitative et qualitative : on observe notamment la présence de flore d'altération, qui est préjudiciable en fabrication fromagère bien sûr, mais aussi en élevage standard. La présence de flore d'altération dans une ration va perturber le fonctionnement des appareils digestifs des animaux.

Améliorer l'appétence des foins

Les conditions météorologiques de l'année 2007 ont rendu fréquemment difficile la récolte des foins qui s'est traduite dans bien des cas par une baisse de qualité et un **manque d'appétence**.

S'agissant du manque d'appétence des foins en général et de celle des 2 à 3 kilos de foin structuré à distribuer en début de repas, voici quelques astuces intéressantes à mettre en pratique :

1

Retirer les blocs de sel et pulvériser sur le fourrage une saumure réalisée avec de l'eau salée à saturation à raison de 40 grammes de sel par vache et par repas.
Préparer la saumure avec plusieurs poignées de sel dans un arrosoir d'eau.

2

Préparer un lait de céréales :

- Choisir de préférence un mélange des céréales au choix (blé, orge, avoine, triticale...) moulues.
- Utiliser 50 à 100 grammes de farine par vache et par repas.
- Faire tremper la farine dans de l'eau à 85°C au départ, pendant 12 heures. Récupérer le "lait" d'amidon ainsi produit.
- Humecter sur le foin avec le lait de céréales obtenu.

NB : Non seulement cette pratique d'hydrolyse de l'amidon améliore l'appétence du fourrage, mais elle facilite également le travail des bactéries cellulolytiques du rumen en cas de déficit de sucres rapides (pouvoir acidogène faible). En cas de déficit important, augmenter les quantités jusqu'à 300 g par vache et par repas et la préparation peut être faite avec des céréales entières (mettre moins d'eau et donner aussi les céréales).

3

Préparer une tisane de bon foin à répartir par arrosage sur le foin.

- Récupérer le "fesain" (fragments de feuilles et fleurs tombés sur le sol des cours de stockage du fourrage – à récupérer sans terre !!!)
- Faire 12h d'infusion avec 1 poignée par litre d'eau à 85 °C. le liquide doit avoir un goût de tisane, à pulvériser sur le fourrage avant le repas.

4

Apporter en très petite quantité de la mélasse de canne ou de betterave sur le foin.

- Définir la quantité à utiliser en fonction des symptômes de déficit de sucres solubles (fibres dans les bouses, surconsommation –barre de saturation-, échine ouverte).

Document réalisé en Octobre 2007

LE SEVRAGE TARDIF / Technique d'Élevage des ruminants Femelles « futures productrices Laitières ».

Technique recommandée par le GIE Zone Verte

Ce mode d'élevage repose sur les grands principes suivants :

1. Laisser le **petit « sous la mère »** le plus longtemps possible.
2. Lui donner du **lait de mère** jusqu'au sevrage.
3. Ne **pas** lui distribuer **de concentré** pendant cette période (ni céréales, ni granulés).
4. Lui distribuer, après l'ingestion du lait, du **foin bien structuré**, pour une rumination longue et complète (quantité rationnée).
5. Mettre à sa disposition de l'**eau à volonté**.
6. **Loger** le petit en nursery à **proximité des adultes**, dans le même bâtiment. En effet, les jeunes réalisent **leur apprentissage** par **imitation visuelle** de leur mère !!!
7. Assurer un logement suffisamment confortable : spacieux, lumineux, bien aéré et exposé avec **éventuellement un plafond de paille ...**

Ce mode d'Élevage vise à :

1. Subvenir aux **besoins nutritionnels** du petit en valorisant les **aliments** (lait naturel et foin) produits sur la ferme et **conformes à sa physiologie**.
2. Favoriser dès le plus jeune âge sa **capacité à bien transformer** les aliments, une fois adulte, grâce à **un rumen efficace** :
 - Mise en place d'une **flore bactérienne cellulolytique** efficace et variée,
 - Développement musculaire de la **mâchoire et du rumen**,
 - Production maximale de **salive**,
 - Habitude de constituer un **tapis fibreux** en début de repas,
 - Développement des **papilles du rumen**.
3. Aider le petit à réaliser sa croissance, à constituer lui-même **sa propre immunité** et vivre en **bonne santé**.
4. Permettre à la mère d' « **Eduquer son petit** », en lui apprenant les signes de reconnaissance de l'espèce et les gestes qu'il devra accomplir une fois adulte (vie en groupe, alimentation...) en tant que **Ruminant**.

Guide d'alimentation des veaux

Mois N°	Mode d'alimentation	Quantité maxi de lait/ jour	Quantité de lait le matin	Quantité de lait le soir	Consommation de foin
1	Veau sous la mère. <small>NB : L'éleveur réalise la traite résiduelle.</small>	Le petit a du lait à volonté qu'il ingère en plusieurs tétées			Il s'habitue à consommer du bon foin structuré mis à sa disposition dès le premier jour.
Séparation de la mère le matin et diète toute la journée. Soutien homéopathe possible pour la mère et le petit.					
2	Lait de mère au seau, au biberon ou au DAL.	5 litres	2,5 litres	2,5 litres	Pour « éduquer » le petit : « pas de foin à volonté », mais en 2 repas après la buvée * 1 le matin * 1 le soir
3	Lait de mère au seau, au biberon ou au DAL.	4 litres	2 litres	2 litres	
4	Lait de mère au seau, au biberon ou au DAL.	3 litres	1.5 litres	1.5 litres	
5	Lait de mère au seau, au biberon ou au DAL.	2 litres	1 litre	1 litre	
6	Lait de mère au seau, au biberon ou au DAL.	2 litres	1 litre	1 litre	
7	Lait de mère au seau, au biberon ou au DAL.	1 litre le matin ou le soir			
Après 7 mois : FOIN uniquement, mais possibilité d'ajouter de l'épeautre en complément. Nb : eau à volonté					

Surveiller



la structure des bouses : des crottes molles peuvent être le signe d'un foin insuffisamment structuré.



les poils des joues du petit. Si le petit fait « ourson » (poils des joues « hérissés »), distribuer alors du foin de meilleure qualité nutritionnelle.

Quelques messages au sujet du parasitisme :

Au lieu d'un traitement systématique, l'éleveur contrôle le degré de parasitisme du troupeau par une analyse de crottes et peut traiter les animaux avec un état de santé plus fragile. Il joue sur plusieurs éléments :

- la rotation sur des pâturages infestés ou à risque en début de saison permettant une infestation progressive des jeunes,
- la durée de présence sur les pâturages en rapport avec les cycles de reproduction des parasites (stade adulte + ponte + éclosion),
- la stimulation homéopathique de la résistance de l'organisme (cf paragraphe ci-dessous)
- l'utilisation d'un vermifuge (et non d'un vermicide !),
- la concurrence entre parasites (ex : douve / paramphistome),

➔ Pourquoi ne pas essayer quelques remèdes alternatifs en prévention ?

a) Des strongles digestifs

Pour les animaux quel que soit leur âge, avant de les lâcher en pâture au printemps :

* 2 remèdes homéopathiques :

Dans un litre d'eau de source, dissoudre :

- 10 granules de **CINA 200 K**
- 10 granules de **SPIGELLIA 200 K**

* Posologie : avec une seringue sans aiguille, instiller 2ml de cette solution dans les narines, 1 fois/jour pendant 2 jours consécutifs.

b) Des strongles pulmonaires

Pour les animaux, quel que soit leur âge, avant de les lâcher en pâture au printemps :

* 1 remède homéopathique : **STANUM 200K**

*même méthode de préparation que les remèdes « strongles digestifs »

*même posologie.

ATTENTION ! : *Ne pas mélanger STANUM avec CINA + SPIGELLIA
Faire le traitement « strongles pulmonaires » avec STANUM
1 à 2 jour(s) avant ou après le traitement « strongles
digestifs ».*

c) D'autres traitements vermifuges (et non vermicides !)

◆ STRONGLES DIGESTIFS – STRONGLES PULMONAIRES – PETITE ET GRANDE DOUVES

*Cure de 4 à 5 jours/mois pendant les mois de pâturage avec, par exemple, un produit à base de plantes appelé : « **PHYTOVAP** » :

◆ PARAMPHISTOME

Ne traiter que si les signes d'amaigrissement/perte de poids se manifestent, ceci après avoir fait une coprologie révélant la présence d'une infestation par paramphistome. Quel que soit son résultat, la coprologie ne permet pas à elle seule de décider d'un traitement. Celui-ci n'aura lieu qu'en cas de perte de poids et si la coprologie fait apparaître la cause « paramphistome ».

Exemple de produit à base d'huiles essentielles :

« **SOLUPHYT-P** » : mélangés à de l'huile de table à distribuer 1 seule fois, avec un pistolet drogueur, 1 heure avant le premier repas du matin.(= animaux à jeun)

N.B. : Dans la panse, le paramphistome provoque l'instabilité ruminale. Les larves peuvent migrer dans l'intestin où elles se nourrissent de sang (car elles sont hématophages) et peuvent provoquer des diarrhées.

◆ COCCIDIOSE

Traitements en prévention sur jeunes animaux :

- « **VINAIGRE DE CIDRE BIO** » :

1 cuillère à soupe par litre d'eau, à mettre dans l'eau de boisson, pendant 5-6 jours en période de sevrage ou de transition alimentaire. Ce traitement est efficace si le stade de la maladie n'est pas trop avancé et si l'eau de boisson est plutôt calcaire.

- « **CHINA 30K** »

En cas de pathologie avérée (diarrhée et sang dans les selles) : 2 à 3 granules en **3 2 1**. (=3 fois le 1^{er} jour ; 2 fois le 2^{ème} jour ; 1 fois le 3^{ème} jour)

- « **PHYTORAMIX A.C.T.E.** »

Il s'agit d'un traitement curatif qui agit également sur la cryptosporidiose.

Observation des animaux

Il nous faut réapprendre à observer, pas seulement avec les yeux mais aussi avec le cœur et l'ensemble du corps : en fait, il s'agit surtout de ressentir.

L'être humain est doué de 5 sens tous aussi utiles, même si notre culture en néglige certains.

Vous devez utiliser vos oreilles (bouses, qualité du paillage, respiration,...) votre nez (odeur urineuse, lactique,...) vos yeux (sensibilité ammoniac,...), votre peau (chaleur, sueur, frisson,...), votre goût (lait, mammite,...). Et par-dessus tout cela, ne négligez pas vos sentiments, la sensation générale qui vous habite face à une situation (le sixième sens).

Entraînez-vous à observer à toutes les échelles : non seulement l'individu, mais aussi le troupeau dans son ensemble, son comportement, son attitude générale en temps que groupe et vis à vis de l'éleveur, son positionnement dans l'espace, son hygiène...

Par ailleurs n'oubliez pas d'apprécier tout ce qui n'est pas animaux : climat et météo, changements alimentaires, modifications de lieu de vie, stress divers, ... Tout ceci peut être important même face à une maladie individuelle.

Enfin, au niveau de l'individu, ne vous attachez pas uniquement à ce qu'on considère comme des anomalies. Il faut pouvoir décrire cet animal en temps normal et pas seulement dans la maladie. Connaître sa position dans le troupeau, son caractère, ses habitudes. Et une fois malade, ne pas se contenter de constater une mammite ou une diarrhée,... mais recueillir un maximum d'informations : comportement, position, rumination, hygiène, aspect du pelage, aspect des crottes, latéralité éventuelle des troubles, appétit et soif, grattage et léchage, impression de souffrance ou pas (sueur, épreintes, boiterie, immobilité,...) chaleur du corps ou pas, réaction face au contact ou à nourriture, recherche de tranquillité, de frais, de chaud...

Aucune donnée n'est négligeable, ne serait-ce que pour offrir au malade un peu de confort.

Et comme personne n'a une mémoire d'ordinateur, **PRENEZ DES NOTES !** Toujours un carnet et crayon dans la poche.

Il nous faudra ensuite distinguer les symptômes homéopathiques individuels ou collectifs et les symptômes d'observation alimentaire à l'échelle d'un groupe ou du troupeau.

Médecines alternatives

1^{ère} approche : 2 types de médecines

→ celles qui font intervenir de la MATIERE :

- phytothérapie,
- Chimiothérapie
- aromathérapie.

→ celles qui ne font PAS intervenir de la MATIERE :

- ostéopathie,
- acupuncture,
- homéopathie.

2^{ème} approche : Lois des CONTRAIRES et de SIMILITUDE

- Loi des CONTRAIRES : référence à l'ALLOPATHIE.

→ lutte contre les maladies et leurs symptômes par des médications dont le mode d'action S'OPPOSE A EUX.

Ex. : aspirine pour abaisser la fièvre.

- Loi de SIMILITUDE : référence à l'HOMÉOPATHIE.

→ lutte contre les maladies et leurs symptômes avec des remèdes dilués - dynamisés qui sont capables de provoquer chez l'individu sain les symptômes qu'ils guérissent chez le malade
= Thérapeutique par les SEMBLABLES.

Ex. : brûlure soignée par la chaleur et non par le froid.

A - Médecines de la matière

PHYTOTHERAPIE

Médecine basée sur l'utilisation de plantes et d'extraits de plantes : décoction hydroalcooliques (teintures mères), extraits secs, plantes sèches, thé.

Souvent méprisée par les scientifiques, elle peut rendre d'excellents services aussi bien en terme de prévention que de traitement. Elle s'utilise selon le même schéma thérapeutique que l'allopathie (loi des contraires)

Il existe aujourd'hui dans le commerce diverses gammes de produits phytothérapeutiques. Il est également possible de préparer soit-même les remèdes après avoir cultivé les plantes.

AROMATHERAPIE

Cette technique médicale utilise des huiles essentielles obtenues par distillation de diverses plantes aromatiques : lavande, thym,...

Même schéma thérapeutique que l'allopathie.

B - Médecines énergétiques

ACUPUNCTURE

Méthode thérapeutique qui consiste à soigner différentes maladies et symptômes par l'application d'aiguilles de forme et de taille variables, au niveau de la peau, en des points particuliers appelés points d'acupuncture. Elle correspond à une pratique traditionnelle de diagnostic et de traitement dont l'origine se situe en Chine, vers 2550 avant J.-C. Cette médecine n'est plus qu'une branche pratique de la philosophie taoïste chinoise dont elle reproduit la vision du monde. Elle est, comme tant d'autres pratiques thérapeutiques dites parallèles, une médecine de terrain, dont l'objet principal est la prévention du mal et non la seule réparation des lésions et troubles divers.

OSTEOPATHIE

Médecine basée sur la connaissance des rapports des os et des organes entre eux.

On ne soigne pas un rein ou un foie ou une vertèbre mais l'organisme entier. Tout dysfonctionnement peut avoir des causes ou des retentissements généraux ? On peut soulager ou relancer la fonction en rétablissant l'harmonie des rapports spatiaux des organes entre eux.

HOMEOPATHIE

Méthode thérapeutique basée sur la prescription de doses très faibles d'un remède selon la loi de similitude : le remède guérit les symptômes du malade parce qu'il est capable de les provoquer chez une personne saine (pathogénésie) .

- * Plus la dilution est importante, mieux ça marche !
- * Après dilution, ce qui reste n'est pas du domaine de l'OBJET mais de l'INFORMATION,
- * Pas de notion de quantité, mais de rythme et de conditions de prises = condition d'efficacité,
- * Ne pas confondre « Effet PLACEBO et Effet HOMEOPATHIQUE » (l'effet « Placebo » ne peut pas exister chez l'animal, car celui-ci ne pense pas !),
- * Homéopathie contradictoire avec les anti-inflammatoires et non avec les antibiotiques,
- * En homéopathie, les remèdes sont testés sur des individus en bonne santé. Les produits homéopathiques soignent les symptômes chez le malade, mais ils ont été testés sur des individus sains.

◆ **En homéopathie**, pas de catégorie, pas d'étiquette. **C'est l'individu qui est soigné** d'où la nécessité d'OBSERVER, de TOUT OBSERVER.

- ◆ Nécessité **d'OBSERVER TOUS LES SYMPTOMES** :
 - Physiques
 - Comportementaux.

N.B. : Pour la fièvre par exemple, il existe au moins 10 remèdes, donc :

- nécessité d'observer pour choisir le bon remède
- nécessité d'écrire ce qui a été observé et le remède qui a marché.

◆ **Nombre de granules** : 1 suffirait, mais pour les bovins, 3 à 5 par précaution

◆ **Localisation** pour déposer les granules = les muqueuses (nez – bouche – yeux – vulve) (distribution avec une seringue : 1 seringue/remède).

- ◆ **Choix des dilutions** : CH = Centésimale Hahnemannienne
K = Korsakovienne

Dilution	CH	K	Utilisation
Basse	4 – 5 Ex. : Arnica	6 - 12 Ex : Hepar Sulfur	Cas localisé, traumatique, faible similitude. Fréquence : toutes les 10 minutes
Moyenne	7 - 9	30	« formes aiguës », Si pas d'amélioration le lendemain : signe d'erreur. Fréquence : 3 x la 1 ^{ère} journée, 2 x puis 1 x
Haute	15 – 30	200 MK	Similitude très forte ou beaucoup de symptômes psychologiques.

TROUSSE DE BASE HOMEOPATHIQUE

ARNICA MONTANA 30 K

C'est le remède des coups, des contusions, des suites de chute, surtout sur les parties molles et les muscles mais utilisé aussi lors de trauma cérébral, de foulure. A prendre en cas d'hémorragie traumatique, d'hématome, d'ecchymose, de choc, de surmenage physique (fuite, accouchement), de fatigue musculaire excessive, de cœur forcé.

ALETRIS FARINOSA 30 K

Remède d'atonie utérine. A donner lors de fatigue et faiblesse post-partum, en particulier en cas de non-délivrance.

Rmq : Vous pouvez aussi utiliser des préparations commerciales (ADHIEROLYSE ND ou WOMBYL ND).

ANTIMONIUM TARTARICUM 30 K

Encombrement respiratoire du nouveau né. Grande accumulation de glaires dans les bronches. Respiration courte suffocante, narines dilatées, battements des ailes du nez. Faiblesse, asphyxie

ARSENICUM ALBUM 30 K

Remède des diarrhées avec prostration, selles peu abondantes à odeur cadavérique (noirâtre éventuellement). L'animal a mauvaise haleine ; il boit souvent de petites quantités. Fièvre et frilosité. On note une alternance d'agitation et de prostration et une aggravation nocturne. Remède des syndromes toxi-infectieux.

AURUM 30 K

Lors de renversement de matrice. Donner 3 granules avant de tenter la remise en place.

BELLADONA 30 K

A utiliser lors de fièvre ou d'inflammation aiguë, avec la peau chaude, une sueur chaude, une chaleur rayonnante, un pouls rapide bondissant, des pupilles dilatées. L'animal semble avoir peur, il veut fuir, est anxieux. Il a soif. C'est le remède de la mammite du soir, à la suite d'un froid, débutant brusquement avec un lait peu modifié.

Dans le cadre de l'accouchement, on l'utilise lors de contractions violentes sur un col fermé et rigide (part verrouillé avec un trop bon moteur), ou en cas de rage, de furie pendant le travail.

BELLIS PERENNIS 30 K

A donner lors de traumatisme des tissus profonds, abdominaux (suites de chirurgie des viscères ou de césarienne) ou de la mamelle. Conseillé aussi lors de contusion des organes pelviens, en particulier après un part forcé (nouveau-né trop gros).

BRYONIA 30 K

Fièvre avec grande soif et peu d'appétit. L'animal se tient immobile tout mouvement l'aggrave, même les oreilles. Dans la mammite, le quartier atteint est chaud et dur; le ruminant se couche sur le quartier malade.

CALCAREA CARBONICA 30 K

Gros petit gourmand à gros ventre. Abscès froid non douloureux de l'ombilic, tendance à la hernie ombilicale.

CALENDULA Teinture mère

Avoir de la solution (teinture mère) et des ovules gynécologiques (existent chez Dolisos). La solution s'utilise diluée (1 g par ml) pour la désinfection de toutes les plaies. Les ovules s'utilisent pour la désinfection de l'utérus et du vagin.

CAMPHORA 30 K

Asphyxie néo-natale. Prostration, inconscience, arrêt de la respiration. Froideur de tout le corps, langue bleue et froide, haleine froide. Pouls petit et faible. Pupilles dilatées, regard fixe.

CARBO VEGETALIS 30 K

C'est le remède de la dernière chance. Prostration profonde, pouls imperceptible, voix faible, haleine froide, tête chaude et extrémités froides. Cherche l'air frais.

CASTOR EQUI Pommade TM

A mettre sur les crevasses des tétines.

CAULOPHYLLUM 30 K

De tous les remèdes du part, c'est celui des cas les plus verrouillés: rigidité et contractions spasmodiques du col, atonie utérine (les contractions ne sont que vaginales). On l'utilise lors de coliques de faux travail. L'animal a soif pendant l'accouchement.

CHOCOLAT 30 K

Brebis indifférente à son agneau. L'ignore ou l'abandonne.

CIMICIFUGA 30 K ou ACTEA RACEMOSA 30 K

Remède très proche de Caulophyllum. En général on utilise les deux en alternance, toutes les 5 ou 10 minutes.

COLCHICUM 30 K

Ballonnement abdominal avec ou sans diarrhée.

FERRUM 30K

Prolapsus du vagin AVANT mise-bas. La brebis fait le rouge. Surtout couchée. Mettre un pessaire pendant 2 ou 3 jours.

HEPAR SULFUR 5 CH

Remède des abcès très douloureux, que l'animal ne laisse pas toucher, la douleur le rend méchant. Abscès pleins de pus malodorant à odeur de vieux fromage. Utiliser Hepar sulfur pour la maturation des inflammations: abcès ombilicaux, mammites.

LACHESIS MUTUS 30 K

C'est le remède des fièvres avec les extrémités froides, et des nécroses avec infiltration des tissus sous-cutanés. On l'utilise lors de mammite dite gangreneuse : coloration pourpre à bleuâtre du pis, zone atteinte froide, "araignée", mammite améliorée par l'écoulement d'un lait bleuâtre à tendance hémorragique, perte d'appétit.

MYRISTICA 12 K

Il s'agit d'un remède d'inflammations et d'abcès particulièrement utile en cas de fourchet ou de panaris.

PHOSPHORIC ACIDUM 30 K

Utile lors de diarrhée blanchâtre assez pâteuse, sans odeur ni douleur, sans affaiblissement.

PHYTOLACCA 30 K

A donner face à une mammite avec peu de fièvre (40°C), mamelle douloureuse avec des boules, lait altéré avec du pus, le plus souvent à droite et suite à un froid humide.

PODOPHYLLUM 30 K

C'est un remède de la diarrhée du jeune nourri au lait. Il est caractéristique d'une diarrhée profuse liquide et jaunâtre expulsée en jet de façon involontaire (en bougeant), avec du gaz, et accompagnée d'une faiblesse générale. L'animal a soif

PYROGENIUM 30 K

Remède des états septiques graves, avec dissociation du pouls et de la température. On l'emploie souvent de manière préventive (par exemple après une chirurgie de propreté douteuse).

SECALE 30 K

Hémorragie en nappe après mise-bas. Mammite gangreneuse, peau froide, noire. Lait remplacé par du sang.

SILICEA 30 K

Utile pour un animal déminéralisé, timide, lors de mammite traînante avec un lait sale sans odeur, ou d'abcès peu douloureux (mais ATTENTION toujours APRES hepar sulfur). Remèdes de piqûre, épine, corps étrangers ayant pénétrés et restés dans la chair.

VERATRUM ALBUM 30 K

Diarrhée copieuse parfois sanguinolente expulsée violemment suivie de grande prostration avec froideur du corps, langue froide, jusqu'au collapsus. Ventre dur, coliques douloureuses.

Quelques messages au sujet du tarissement

Outre les facteurs zootechniques (diminution des apports alimentaires et réduction de l'abreuvement), différents produits en homéopathie ou phyto/aromathérapie peuvent être utilisés :

- Orotar,
- Salvia 30 K (tarisseur de la sécrétion laitière),
- Urtica urens (tarisseur en fin de lactation et sécréteur en début de lactation),
- Cataplasmes locaux persil + argile ou pommade

NB : Les moyens de tarissement seront étudiés au cours des stages sur l'Homéopathie d'une part et sur la Phytothérapie/Aromathérapie d'autre part.

PREVENTION ET SOINS ALTERNATIFS

PREVENTION de la Fièvre Catarrhale Européenne

(30/09/2008)

PREVENTION

L'objectif est de stimuler les capacités de résistance de l'animal aux agressions des insectes piqueurs et plus généralement leur immunité. Cette prévention doit être initiée AVANT l'apparition du virus dans la zone.

NB : Les animaux en bonne santé, c'est-à-dire en bon équilibre physiologique et alimentaire sont moins touchés par la maladie.

Renforcer l'immunité des animaux :

- **Cure de CHLORURE DE MAGNESIUM** : à raison de 20 à 50 grammes / jour / vache pendant 1 semaine par mois et 5 grammes/jour/brebis ou chèvre

- **HOMEOPATHIE avec LEDUM PALUSTRE, en 200K**

Ce remède stimule les capacités de résistance de l'animal aux agressions des insectes piqueurs. Il convient de dissoudre 5 à 10 granules dans un litre d'eau de source puis d'agiter en conscience quelques fois et administrer la solution dans l'eau de boisson 1 fois par jour, ou sur un aliment, pendant 2 jours de suite ou en nébulisation sur le mufle des animaux. A renouveler tous les 2 mois au printemps et 1 fois par mois en période de risque : de juin à octobre. (C'est à dire pendant la période d'activité du moucheron vecteur européen : *Culicoïdes*)

- **Les COMPLEMENTS ALIMENTAIRES**

o **Minéraux et oligo-éléments adaptés en cas de carence, notamment l'Iode, le Zinc, le Cuivre (pas chez la brebis), le Sélénium et le Manganèse**

o **Les Vitamines A, D, E d'origine naturelle** (avec Sélénium pour l'assimilation de la Vitamine E) : Cure à faire 1 fois par mois, principalement en période hivernale. Les vitamines sont stockées dans le foie, d'où l'importance de préserver des foies sains (attention à l'excès de concentré et aux parasites du foie)

o **Diversité botanique de la ration : diversité botanique des fourrages, prairies récoltées à maturité, et diversité des concentrés.**

Limiter la présence de mouchérons sur les animaux

- **Huiles Essentielles (HE) répulsives ou insectifuges comme le géranium rosat et/ou lavandin super** Ces huiles essentielles jouent un rôle de répulsif aux parasites externes (puces, tiques, mouchérons, ...). N'ayant pas de rémanence, il faut renouveler régulièrement le traitement. Appliquer quelques gouttes de ces huiles essentielles autour des zones de peau fine (face, oreilles, mamelle, ventre) mais jamais sur les muqueuses. On peut mélanger quelques gouttes d'huiles essentielles dans un corps gras.

- Les insecticides sont inutiles puisque les mouchérons piquent là où on ne peut pas en mettre !!!! **Les produits insectifuges naturels ont une activité peu durable.**

- **Au moment de l'apparition des premiers symptômes sur les animaux, on peut administrer Ledum palustre à l'ensemble du troupeau, et refaire une cure de chlorure de magnésium.**

SOINS CURATIFS

Signalons qu'en particulier les brebis peuvent présenter des symptômes plus ou moins graves en fonction du sérotype (1 ou 8) et des conditions d'élevage. L'individualisation du remède homéopathique en fonction des signes présentés par l'animal et son association avec une prescription en phytothérapie et/ou en aromathérapie restent les fondements de résultats thérapeutiques satisfaisants.

- **Cure de CHLORURE DE MAGNESIUM** individuelle, soit 50g/jour/bovin ou 5g/jour/brebis une fois par jour pendant 3 jours.

- **L'HOMÉOPATHIE** : remède individualisé en fonction des symptômes (ne donner qu'un seul remède à la fois !) (à défaut de 30K prendre du 7 CH)

Les remèdes les plus fréquemment rencontrés sont (ordre alphabétique):

- **ARSENICUM ALBUM 30K** en cas d'abattement profond, œdème en particulier oculaire, buccal, nasal, génital, voire mammaire, forte fièvre, chute d'appétit, isolement, mauvaises odeurs, raideur...
- **BELLADONNA 30K** : congestion avec rougeur, chaleur irradiante, abattement, forte fièvre, fuit la lumière, souvent remède de tout début (fugace)...
- **LACHESIS MUTUS 30K** si les plaques évoluent vers une teinte bleuâtre à noirâtre sur le mufle, les trayons, la mamelle, puis évolution vers des plaies nécrosantes et malodorantes...
- **MERCURIUS SOLUBILIS 30K** si présence d'écoulement nasaux et bave abondante, ulcères sur les gencives derrière les dents, dans le nez, sur les trayons, dans le rectum, croûtes sur le mufle, les tétines, difficulté à manger et déglutir et effort pour la selle...
- **MERCURIUS CORROSIVUS 30K** si ulcération plus importante qu'avec le remède précédant...
- **RHUS TOX 30K** si la démarche est lente avec congestion des pattes, myosite contractures musculaires ; raideur avec désir de mouvement...

Certains cas graves peuvent appeler d'autres remèdes ; à titre indicatif:

- **MURIATIC ACID 30K** mauvaise odeur de la bouche, gencives et lèvres gonflées, salive abondante, faiblesse avec relever difficile...
- **CAUSTICUM 30K.**

La PHYTOTHERAPIE :

De par leur action immunomodulante et drainante, les plantes permettent une meilleure action des remèdes homéopathiques, une meilleure réactivité et une récupération plus rapide des animaux :

○ Exemple d'association immunostimulante, anti-infectieuse et fébrifuge : **thym** (tige fleurie) + **gentiane** (racine) + **échinacée** (plante) ; à donner soit en plantes sèches (150 g/vache ou 30g/brebis), soit en infusion (2 litres /vache ou 500 ml/brebis, à raison de 30g de plantes sèches par litre)

○ Exemple de Teinture Mère (TM) (ou alcoolatures) : **Taraxacum** dens leonis (pissenlit) TM + **Spirea** ulmaria (reine-des-prés) TM + **Ribes nigrum** (cassis) TM : administrer par voie orale 50 gouttes/100 kg , matin et soir, pendant 3 jours

- **Calendula** (Souci officinal) : mélanger la TM de *Calendula* avec de la graisse à traire pour soigner les trayons avant l'apparition des croûtes

L'AROMATHÉRAPIE :

- Une première possibilité de traitement consiste à verser certaines HE sur le dos des animaux pendant 3 jours (méthode « pour on ») : HE de **ravintsare** (2 gouttes pour une brebis, 5 gouttes pour une vache)
 - On peut administrer un mélange d'huiles essentielles antivirales et immunostimulantes diluées à 5% dans une huile végétale BIO, pendant 3 à 5 jours : par ex HE **ravintsare + HE laurier noble + HE girofle** (50 gouttes du mélange pour une vache, 5 à 10 gouttes pour une brebis)
 - Certains hydrolats peu onéreux à l'achat chez le producteur sont intéressants : **reine-des-prés, menthe poivrée, lavande vraie**

LA GEMMOTHERAPIE

- Les macérats glycinés (MG) concentrés permettent un drainage puissant des organismes malades : **MG de cassis + MG de frêne + MG de bouleau** (1 ml par vache)

NB : les différents remèdes présentés sur cette feuille ont fait leurs preuves dans la majorité des cas d'infection d'animaux par la FCE. Avant tout traitement, il convient de bien identifier les symptômes relevés sur chaque animal. En cas de doute, n'hésitez pas à appeler et/ou demander conseil auprès d'un homéopathe. Consulter les informations complètes et régulièrement mises à jour sur le site www.giezoneverte.com rubrique FCE.

TRAITEMENT PREVENTIF ET CURATIF DE LA GRIPPE BOVINE

(Proposition de Joseph DABEUX , Docteur Vétérinaire Homéopathe)

EN PREVENTIF

COFFEA TOSTA	30 CH
SULPHUR	30 CH
ECHINACEA	30 CH
VINCETOXICUM	30 CH

- Prendre **2 granules** de chaque remède,
- Dissoudre ces granules dans 100 ml d'eau de source,
- Administrer une « tricette » à chaque animal **3 jours de suite**, si possible une semaine avant de rentrer définitivement les animaux pour la saison hivernale.

NB : Il est également possible d'administrer ce traitement **3 jours de suite** dans l'eau de boisson à la pâture, avant la rentrée hivernale.

Pour cela :

- Verser les 100 ml d'eau de source contenant les 2 granules de chaque remède dans 10 litres d'eau,
- Mélanger correctement,
- Verser les 10 litres dans l'abreuvoir en prenant soin de bien mélanger.

EN CURATIF

COFFEA TOSTA	2 CH
SULPHUR	6 CH
ECHINACEA	2 CH
VINCETOXICUM	2 CH

- Prendre **2 granules** de chaque remède,
- Dissoudre ces granules dans 100 ml d'eau de source,
- Administrer une « tricette » à chaque animal **5 jours de suite**.

NB : Il est également possible d'administrer ce traitement **5 jours de suite** dans l'eau de boisson à l'étable.

Pour cela :

- Verser les 100 ml d'eau de source contenant les 2 granules de chaque remède dans 10 litres d'eau,
- Mélanger correctement,
- Verser les 10 litres dans l'abreuvoir en prenant soin de bien mélanger.

LISTE NON EXHAUSTIVE D'ADRESSES D'ORGANISMES ET LABORATOIRES PRODUISANT DES PRODUITS DE QUALITE

- **EN FRANCE**

FABRICANT DE MINERAUX

Symbiopole - Fabrique également des produits phytaroma. (labo avec lequel nous collaborons)
Za des écugnières
21390 PRECY S/S THIL
Tel : 03 80 64 47 99
Fax : 03 80 64 48 16
Courriel : symbiopole@wanadoo.fr

BIODALG

Z.A. Les Laurons
La Ruche - Bât 2 - 26110 NYONS
Tel.04.75.26.20.24
Fax.04.75.26.32.00
www.biodalg.com

ARGILES

Ciel d'Azur

Avenue Ph. de Girard
84400 APT
Tel : 04 90 04 87 99
Fax : 04 90 74 48 21
www.cieldazur.com
Disponible dans toutes les BIOCOOP

ARGILETZ

14 route d'Echampeau
77 440 LIZY SUR OURCQ
Téléphone : 01 60 61 20 88
Fax : 01 60 61 27 39
info@argiletz.com -
http://www.argiletz.com

HUILES ESSENTIELLES

Laboratoire Combedase

13 allée des Genêts
Plan Roman
04200 Sisteron en Provence
Tél : 04 92 62 07 27
www.combedase.fr

Alain Thouzery

La Paquetayre
09300 MONTFERIER
Tel : 05 61 03 06 29

Bleu Provence

58, Promenade de la Digue 26110 Nyons
Tél. : 04 75 26 10 42
Fax. : 04 75 26 15 90
Email : info@distillerie-bleu-provence.com
Tarifs éleveurs
www.distillerie-bleu-provence.com/

Comptoirs des plantes

Gilles Grosmond
Tel : 05 55 98 19 50
www.comptoirdesplantes.com

Philippe Fraisse

Françoise Quattrone
Producteurs Distillateurs
Le Couturier
07300 Etables
Tel: 04 75 07 96 73
courriel: fraisse.quattrone@orange.fr

ELIXIRS FLORAUX

Le jardin de Salvia

Annick Faure
Quartier Mourier
26400 Cobonne
Tél/Fax : 04.75.25.12.00
Site : lejardindesalvia.com

PILTEST**Gie Zone Verte**

54 bis route de Pupillin
39600 Arbois
Tel/fax : 03 84 66 13 17
Courriel : zoneverte@giezoneverte.com

SEMENCES**Association Kokopelli (semences pour la diversité)**

Oasis. 131 impasse des Palmiers
30100 Alès
Tél : 04 66 30 64 91 ou 04 66 30 00 55
Fax : 04 66 30 61 21
semences@kokopelli.asso.fr

VELAY SCOP :

zone industrielle, 43540 BLAVOZY
Tel : 04 71 03 02 54
Fax : 04 71 03 07 75

EN BELGIQUE**SEMENCES POUR LA BIODIVERSITE****Terre potagère**

Semences de Kokopelli
Isabelle et Roland Devaux
rue Fontena, 1
B-5374 Maffe(Havelange)
Tél/Fax : 086.323172 - isabelle@kokopelli-be.com - www.kokopelli-be.com

HUILES ESSENTIELLES**Pranarom**

Avenue des Artisans, 37
7822 Ghislenghien
+32 (0)68 264 364
+32 (0)68 331 897
Toutes les adresses des distributeurs en
France et en Belgique sur le site internet
www.pranarom.be
Contact : pranarom@pranarom.be

PRODUITS HOMEOPATHIQUES**Pharmacie Delvenne**

Rue Bequet 2.
5000 NAMUR
Tel 00 32 81 74 52 42
Fax : 0032 81 741752
Courriel : pharmacie.delvenne@skynet.be

Laboratoire UNDA

Rue de Lorcé 16
4920 AYWAILLE (HARZE)
Tel : 32 (0)4 384 88 64

EN SUISSE**PRODUITS HOMEOPATHIQUES****LABORATOIRE HOMEOPATHIQUE****SCHMIDT-NAGEL**

Rue du Pré Bouvier, 27, SATIGNI,
1217 – MEYRIN
SUISSE
Tél : 00 41 22 719 19 19, Fax 00 41 22 719
19 20.
www.schmidt-nagel.ch

SEMENCES**Otto Hauenstein semences (OH)**

ZI Les Ducats,
1350 Orbe. Suisse
Tel : 024/441 56 56
Courriel: info@oh-semences.ch - site :
http://www.hauenstein.ch

DYNAMIQUE de DIGESTION

Analyse de fourrages 2008

(Ce document est disponible sur notre site internet à l'adresse suivante : www.giezoneverte.com rubrique «Analyses - présentation »)

analyse 3D

Date :

Technicien ou Vétérinaire :
coordonnées complètes

A adresser à

GIE ZONE VERTE
54 bis route de Pupillin
39600 ARBOIS

Origine		identification échantillon : _____
Elevage : Nom: _____		
adresse : _____		
Code postal: _____		Ville: _____
☎ : _____	☎ : _____	N° TVA IC _____
Choix d'Analyse et prix : (chèque à joindre à la commande)		Résultats :
<input type="checkbox"/> Complète (fourrage sec, ensilage) – 45,45 € TTC (38€HT) (Pouvoir Salivogène, Pouvoir Acidogène, Azote Soluble, Bactériologie)		<input type="checkbox"/> Eleveur <input type="checkbox"/> Technicien <input type="checkbox"/> Vétérinaire <input type="checkbox"/> Autre :
<input type="checkbox"/> Complète moins Pouvoir Salivogène (ensilage et bouchon) - 40,66 € TTC (34,00 € HT)		
<input type="checkbox"/> Pouvoir Acidogène + Azote Soluble (aliments concentrés)- 34,68€ TTC (29€HT)		
<input type="checkbox"/> Azote Soluble - 8,61 € TTC (7,20 € HT)		
<input type="checkbox"/> Urée (fraction urée ajoutée) - 5,98 € TTC (5€ HT)		
		Facturation :
		<input type="checkbox"/> Eleveur <input type="checkbox"/> Technicien <input type="checkbox"/> Vétérinaire <input type="checkbox"/> Autre :

Nature du fourrage

Espèces, variété et pourcentage :

Cycle : 1^{er} 2^{ème} 3^{ème} - Nombre de jours repousse cycle | _____

Stade : non épié épié floraison après floraison

Récolte et conservation

- **Foin** | date prélèvement : _____
- **Regain** | date de fauche : _____
- Fauche : conditionnée , rouleau , fléaux , sans conditionneurs
- Récolte : vrac , balles rondes , moyenne densité , ventilation , + chauffage
- **Ensilage (type)** | Date prélèvement : _____
- **Enrubannage (type)** | Date de fauche : _____
- Préfané , conservateur , si oui type : _____
- **Aliments Concentrés** Composition :
- **Bouchons** Composition :

Profil de ration

Autres fourrages ; Concentrés envisagés : _____

Remise 5% pour 3 échantillons - 15% pour regroupement de 12 en séries (Une adresse résultat et facturation.)

Les conditions d'envois des échantillons :
Fourrages secs : volume de trois litres (soit l'équivalent d'une boîte à chaussures)
Enrubannages ou ensilages : volume 3L sous vide d'air (à la bouche) avec refroidissement préalable et blocs réfrigérés si temps chaud, Envoi en colisissimo avant le mercredi de la semaine en cours (envoi les lundi et mardi)
Aliments concentrés et bouchons : 50 grammes suffisent.

Résultats : délai moyen 10 jours

GIE ZONE VERTE 54 bis route de Pupillin 39600 ARBOIS ☎/fax : 03 84 66 13 17 - zoneverte@giezoneverte.com -



BILAN MINERAL 2008-2009

Piltest

Trichogramme – Analyse de Poils

(Ce document est disponible sur notre site internet : www.giezoneverte.com rubrique Analyses – présentation)

Technicien ou vétérinaire :

GIE Zone Verte
54bis route de Pupillin
39600 ARBOIS

Code GIE Zone Verte : ZV0

Origine identification échantillon : _____ | Date prélèvement : _____
 Elevage : Nom : _____
 adresse : _____
 Code postal : _____ | Ville : _____
 ☎ : _____ | 📠 : _____
 N° TVA IC : _____

Type de troupeau
 vaches laitières ; vaches viandes ; chèvres ; brebis ; race : _____
 couleur des poils du prélèvement : _____ | **Nombre d'animaux dans le troupeau** : _____
 niveau de production (moyenne économique annuelle par animal) : _____
 production moyenne du jour : _____ | Cahier des charges (Bio ou autre) : _____

Profil ou particularité de votre sol (ex sol calcaire, argilo-limoneux...) : _____
 Pourcentage mâles et femelles nés dans les 8 mois précédents le prélèvement : _____ % mâles _____ % femelles (approximatif)
Motivation du prélèvement : Bilan Général ou Saisonnier Problèmes pathologiques
Profil pathologique du troupeau (Boiterie, problèmes fécondité, mammites, diarrhées) :
 Pathologie principale : _____
 Pathologie secondaire : _____
 Utiliser le dos de la feuille pour d'autres remarques.

Profil de ration des 4 derniers mois

	Pâture	Foin	Ensilage Maïs	Ensilage Herbe	Enrubannage	Betterave	Sous produits industriels
Nombre de mois (sur les 4 précédents)							
Proportion (alimentation principale, secondaire, moins de 2 kg MS, absence)							
Exemple nbre mois pour remplir le tableau ci dessus Proportion	Ex 2 mois Ex alimentation principale	Ex 2 mois Ex alimentation principale	Ex 2 mois Ex alimentation secondaire	Ex Absence	Ex Absence	Ex 2 mois Ex 7 kg /jour alimentation secondaire	Ex absence

Complément minéral utilisé : _____ **Quantité minéral/animal/jour :** _____ (approximatif)

Résultats : éleveur , technicien , vétérinaire Facturation : éleveur , technicien , vétérinaire

Prélèvement d'une pincée de poils propres par animal sur une dizaine d'animaux du troupeau principal, mélanger avant envoi (5 grammes minimum). Couper les poils les plus longs possible, à l'intérieur des oreilles, tous de la même couleur, ne pas prélever côté boucles à mouche. Ne pas prélever les animaux provenant d'alpages ou de pâturages très différenciés les 4 derniers mois. Prélèvement moutons ou chèvres : en avant de l'épaule.

Tarif : 101.66 € ttc (85 € HT), Paiement à l'envoi du prélèvement, délais 3 semaines.
 GIE Zone Verte – 54bis route de Pupillin - 39600 ARBOIS ☎ : 03 84 66 13 17 Courriel : zoneverte@giezoneverte.com - site internet : www.giezoneverte.com